

**République algérienne démocratique et populaire Ministère de l'Enseignement
Supérieur et de la Recherche Scientifique**

Université de Mostaganem

Faculté des langues étrangères

Département de Français



MEMOIRE DE MASTER

OPTION : didactique des langues étrangères

SUJET :

L'IMPACT DE LA NON UTILISATION DU FRANÇAIS EN DEHORS DE LA CLASSE

SUR L'APPRENTISSAGE DU FLE ET SON DEVELOPPEMENT.

**(CAS D'ETUDE : LES ETUDIANTS DU DEPARTEMENT DE FRANÇAIS, UNIVERSITE DE
MOSTAGANEM).**

Présenté par : *Safia BENATTIA.*

Sous la direction de : *Dr. N. MEDJAHED.*

Année universitaire: 2019 _2020.

Remerciements

A la fin de ce modeste travail, je tiens d'abord de remercier Allah, le tout puissant d'avoir me donner le courage et la volonté de réaliser cette recherche.

Je tiens à adresser mes profonds remerciements à mes chers parents pour leur soutien, leur encouragement tout au long de mon cursus.

Je tiens à s'exprimer toute ma reconnaissance à mon directeur de recherche, Monsieur Nadir MEDJAHED. Je le remercie de m'avoir encadré, aidé et conseillé.

Je remercie également tous les étudiants qui ont participé en répandant aux questionnaires.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail : à mes chers parents

À mes frères et sœurs

À mon fiancé.

Sommaire

INTRODUCTION	6
LA PARTIE THEORIQUE	4
CHAPITRE 1 : Le français en Algérie	5
1- Le contexte algérien : les langues véhiculaires	9
2- Le statut du français	11
3- L'enseignement du français en Algérie.....	12
4- Les représentations sociolinguistiques du français chez les apprenants algériens	14
5- Le recours à la langue maternelle.....	15
CHAPITRE 2 : L'appropriation du français dans la vie quotidienne	18
1- L'insécurité linguistique.....	19
2- Les pratiques langagières	21
3- Les besoins langagiers.....	24
4- La compétence/la performance :	26
5- Compétence communicative	28
6- Les interactions verbales	29
7- La prise de parole	30
LA PARTIE METHODOLOGIQUE	34
CHAPITRE 1 : LE CADRE METHODOLOGIQUE	35
1- Présentation du corpus.....	36
2- L'outil de récolte des données (le questionnaire) choix, forme et contenu.....	36
3- Le public.....	37
4- Conditions et contraintes de passation des questionnaires	37
CHAPITRE 2 : ANALYSE & INTERPRETATION DES RESULTATS	38
Synthèse	65

CONCLUSION	66
BIBLIOGRAPHIE	72
ANNEXE	77

INTRODUCTION

Le principal objectif d'apprentissage d'une langue étrangère n'est pas seulement l'acquisition d'un savoir sur cette dernière, mais aussi de pouvoir s'exprimer spontanément en cette langue dans toutes sortes de situations de communication dans la vie quotidienne et professionnelle.

Enseigner une langue étrangère, c'est donc permettre aux apprenants de s'exprimer tant à l'écrit qu'à l'oral, à l'aide de connaissances grammaticale, sémantiques, syntaxiques... et en mobilisant des capacités contextualisées personnelles, communicatives, relationnelles, culturelles...

En effet, les apprenants sont divers et aucun ne ressemble à aucun, ce qui engendre la tentation de changement qui consiste à les réduire à un seul modèle en éliminant toutes les différences individuelles.

La liaison entre l'histoire de la langue française et son enseignement en Algérie, crée de cette dernière un centre d'intérêt de plusieurs didacticiens et linguistes. En fait, le niveau de maîtrise, la compétence des apprenants et l'usage de la langue française au sein de la société algérienne sont les principales problématiques qui priment.

Par ailleurs, malgré les décrets Etatiques et les renouvellements des systèmes d'enseignement apprentissage du français langue étrangère, que ce soit au niveau des différents cycles du secteur de l'éducation nationale ou celui du domaine de l'enseignement universitaire, le niveau de maîtrise de cette langue reste encore un objectif loin d'être atteint et les apprenants éprouvent une certaine difficultés en matière d'utilisation de cette dernière. A ce titre, le recours à la langue maternelle dans les différentes situations de communication en langue française, que ça soit dans le cadre de leur vie quotidienne ou professionnelle même, constitue une certitude, et cela malgré l'appropriation précoce de cette dernière depuis le cycle primaire.

A ce titre, presque la plus part des apprenants de FLE témoignent une certaine déficience face au développement de leur apprentissage en classe. Il s'agit parfois d'une incompétence de la prise de parole et parfois d'une difficulté d'assimilation du fonctionnement de cette langue.

Autant qu'étudiante de français qui n'utilise pas beaucoup le français dans sa vie quotidienne et qui a prouvé différentes difficultés en classe durant quatre ans de sa formation au département de français, surtout pendant sa première année, nous nous sommes posé la

question quelles relations s'exercent entre la pratique du FLE dans le cadre informel et son apprentissage dans le cadre formel institutionnel.

Au niveau de ce travail, nous essayerons d'apporter un regard scientifique sur le rôle que peut jouer les pratiques langagières en dehors de la classe sur le développement et l'assimilation du FLE en classe. Ainsi, notre recherche s'articulera autour de la problématique suivante :

- Quel est l'impact du non utilisation du français en dehors de la classe sur l'apprentissage du FLE et son développement ?

A partir de cette problématique principale, nous parvenons à formuler les sous questions suivantes :

- En quelle mesure la mise en pratique d'une langue étrangère à l'extérieur de la classe contribue à une aisance d'apprentissage en classe ?
- Selon quels critères l'apprenant de FLE opte pour telle ou telle langue en dehors de la classe ?

En guise de réponses préalables à ces questions, nous supposons que :

- Il aurait un manque de pratique du français en dehors de la classe chez les apprenants.
- Les facteurs sociaux psychologiques rentrent en jeu lors de la prise de parole en dehors de la classe.
- La non prise de parole en français en dehors de la classe interviendrait comme entrave face à son apprentissage en classe.

Nous visons par l'élaboration de ce travail une démonstration scientifique pour approuver quel point la non prise de parole en français en dehors de la classe influe son apprentissage en classe notamment chez les universitaires au département de français.

Nous avons envisagé notre recherche sous forme de deux parties. À propos de la première partie, elle se composera de deux chapitres consacrés uniquement aux définitions des concepts de base qui ont un trait à notre travail, Le premier chapitre intitulé : le français en Algérie et le deuxième chapitre intitulé : L'appropriation du français dans la vie quotidienne

Par ailleurs, la deuxième partie sera consacrée en premier lieu à la description de notre démarche de récolte de données ainsi que la description de notre public, et en deuxième lieu nous allons passer à l'analyse et à l'interprétation des questionnaires qui constituent notre corpus. Nous terminerons notre travail par une conclusion générale dans laquelle nous répondrons à notre problématique et confirmer ou infirmer nos hypothèses.

LA PARTIE THEORIQUE

CHAPITRE 1 :

Le français en Algérie

Dans cette partie, il sera question d'apporter un éclairage sur certains concepts clés et d'autres données concernant l'enseignement apprentissage du français en Algérie. Cette dernière comporte deux chapitres : le premier chapitre est consacré complètement à l'histoire de l'enseignement du français en Algérie. Nous essaierons par la suite au niveau du deuxième chapitre de donner une vision globale sur certaines notions de la didactique de FLE et en sociolinguistique afin de pouvoir les exploiter dans la partie d'analyse des données, ce qui va nous permettre de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses émises et de répondre à la question de notre recherche.

1- Le contexte algérien : les langues véhiculaires

Puisque l'Algérie a été occupée par plusieurs civilisations à travers son histoire, un héritage culturel et une multiplicité linguistique sont tracés sur son territoire. Il est à signaler que les langues en présence sont en premier lieu : le berbère avec ses variétés (le kabyle, le mozabite...etc.) en passant par la langue arabe (l'arabe algérien, l'arabe classique...) et le français qui est considéré paradoxalement à l'arabe et le berbère comme langue étrangère. Pourtant, plusieurs chercheurs s'accordent sur l'importance accordée au français dans différents domaines tel que l'économie, l'enseignement, l'éducation...etc. comme nous le confirme Sebaa, R. dans le passage suivant :

« La situation linguistique en Algérie est très complexe. La guerre des langues oppose, bien sûr, l'arabe scolaire et le français en premier lieu, en tant que langues relevant des domaines du savoir, de la sphère officielle, et des rapports formels. C'est un bilinguisme non stable, dans la mesure où l'un vise à supplanter l'autre. Ensuite, ce sont l'arabe algérien (et ses variantes très proches les unes des autres) confronté au tamazight (ensemble de variétés berbères différenciées dont l'unité est abstraite) réservés au domaine des rapports personnels et intimes »¹.

Donc, cette situation ou cette complexité dévoile une grande importance accordée aux langues maternelles en Algérie.

¹ Sebaa, R. (2013). *L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage*. Editions Publibook.

Au lendemain de l'indépendance de l'Algérie d'une colonisation qui a demeuré pendant 172 ans, la politique de l'arabisation a tout bouleversé, l'objection d'implanter de l'arabe à la place du français et de reconstituer l'identité arabo musulmane. En remplaçant le français par l'arabe dans différents secteurs.

L'Algérie est un pays exemplaire de multilinguisme et de plurilinguisme depuis les dernières révisions constitutionnelles, ou il reconnaît deux langues officielles (l'arabe classique et le tamazight) et que le français reste la première langue étrangère. Tandis que la réalité du territoire algérien reflète une utilisation et une coexistence simultanée du l'arabe algérien avec ses variantes, du tamazight avec ses variantes et du français. De plus, il est à signaler que la situation sociolinguistique est en étroite relation avec les finalités des forces politique, de la sorte les décisions sont inappropriées à la réalité sociolinguistique. D'après Benkhanafou, R

« la politique linguistique et culturelle en Algérie est marqué en effet, depuis 1962, par l'incohérence, par la démagogie des discours, par l'absence de consensus du corps social, par le manque de pragmatisme et de lucidité des gouvernements qui prennent leurs décisions essentiellement en fonction de rapports de force et de conjonction politique »².

Parlant de l'influence de la politique linguistique sur la didactique en générale, Candelier, M a justifié cette idée lorsqu'il dit: *«on voit clairement comment des choix relevant de la politique linguistique peuvent toucher le cœur même de la didactique, à savoir les objectifs, les contenus et la méthodologie.»³*. Du coup, à cause du changement de la politique linguistique d'un pays, automatiquement l'apprenant se retrouve face à un système et des méthodologies d'enseignement apprentissage qui ne répondent pas à ses besoins et ses objectifs. Ce qui peut être définie sur un autre plan, cela explique que *« Le bilan des expériences débouche sur une constatation largement partagée d'une baisse de niveau qui se traduit par une absence de maîtrise de la langue française, et des situations d'échecs vécues par les apprenants »⁴*. De ce

² Benkhanafou, R. (2015). *La politique d'aménagement linguistique en Algérie et le rôle du français* (Doctoral dissertation).

³ Chandelier Michel, (1996), *le polyglotte*, paris, APLV, n°25, mai (supplément aux langues modernes, n°1), P.6

⁴ Temim, D. (2006). *Politiques scolaire et linguistique: quelle (s) perspective (s) pour l'Algérie?* Le français aujourd'hui, (3), 19-24.

fait, la réussite ou l'échec des apprenants reste en étroite relation avec les enjeux des politiques linguistiques mise en avant ainsi que le statut attribué à cette langue visée.

2- Le statut du français

La détermination du statut d'une langue étrangère n'est jamais facile, l'enjeu des représentations et des pratiques des locuteurs change et varie selon les besoins personnels et professionnels, et selon le contexte de son utilisation.

De ce fait, il est nécessaire de souligner la spécificité du statut accordé à la langue française en Algérie, qui se diffère aux autres pays voisins. D'après Filhon, A : « *En comparaison avec les autres pays magrébins ou arabes, la place qu'occupe la langue française en Algérie est spécifique, unique* »⁵.

En Algérie, cette dernière constitue la première langue étrangère selon les décrets étatiques mais grâce aux fonctions qu'occupe cette langue sur le territoire algérien. Son statut passe à une langue véhiculaire, comme nous pouvons le découvrir dans le passage suivant : « *en Algérie les rôles assumés par la langue française font de cette dernière une langue de scolarisation, d'information scientifique, de communication et de fonctionnement de plusieurs institutions de l'Etat.* »⁶

Bien qu'après l'indépendance de l'Algérie et malgré tous les actes qu'a connus la politique linguistique de ce pays, cette langue étrangère a pu garder une place privilégiée dans plusieurs domaines par rapport aux autres langues en présence, comme nous le confirment Ambroise, Q., Yacine, D., Valéry, D., Dalila, S. D., & Yasmina, C. B dans le passage suivant :

« *Dans l'immédiate après-indépendance, la première langue étrangère jouit d'un statut de langue véhiculaire, l'idiome de grande communication et de médium de fonctionnement des institutions de l'Etat, plus particulièrement de l'école algérienne devenue le lieu privilégié de sa diffusion* »⁷.

⁵ Filhon, A. (2009). *Langues d'ici et d'ailleurs: transmettre l'arabe et le berbère en France* (No. 163). INED.

⁶ Ambroise, Q., Yacine, D., Valéry, D., Dalila, S. D., & Yasmina, C. B. (2002). *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*. Bruxelles, Éditions Duculot.

⁷ Ibid.

Autrement dit, grâce aux systèmes d'enseignement ou l'école la langue française a pu survivre en Algérie jusqu'au aujourd'hui.

3- L'enseignement du français en Algérie

L'enseignement du français en Algérie est absolument lié aux plusieurs faits historiques, pendant la colonisation française où il était imposé par la force du colonisateur, en le considérant comme le meilleur moyen pour dominer le pays. Au lendemain de l'indépendance, l'Etat algérienne pour se débarrasser de la colonisation, a imposé la politique d'arabisation. Dans le passage suivant Bedjaoui, N clarifie et souligne l'impact de cette politique sur l'apprentissage du français,

« (...) cette politique d'arabisation intensifiée à partir des années 70 a fortement inscrit la présence de l'arabe classique dans le paysage algérien, et a eu comme conséquence directe une régression du français dans les années 80. Le français n'est alors enseigné que comme une simple matière parmi d'autres, ce qui a délimité son champ d'action. Sans oublier le nouveau cadre socioculturel qui ne favorisait guère l'apprentissage de cette langue. Conséquence évidente à ceci, le français est devenu de plus en plus difficile à acquérir »⁸.

Par ailleurs, Bedjaoui, N revient encore une fois et nous explique que : *« son impact sur le niveau des Algériens en langue française, qui s'est dégradé depuis l'avènement de l'arabisation qui revêtait un aspect plus politique qu'idéologique »⁹*. Il nous informe que le caractère d'agressivité de cette arabisation envers le français est apparu clairement dans les résultats de maîtrise (d'enseignement) de cette dernière.

L'école algérienne en tant qu'instance de légitimation renforce de plus en plus la rupture entre deux champs linguistiques, c'est-à-dire entre le champ familial social et l'environnement linguistique institutionnelle, parce que comme nous le précise Bedjaoui, N :

⁸ Bedjaoui, N. *L'insécurité linguistique et son influence sur l'apprentissage et l'argilisation du français en Algérie*.

⁹ Bedjaoui, N. (2018). *Les étudiants algériens face au français*. Taikomoji kalbotyra, (11), 3-23.

« Une fois scolarisé, l'enfant se retrouve en nets rupture et décalage avec cette hétérogénéité naturelle car il se retrouve confronté à l'apprentissage d'une troisième langue et même d'une quatrième langue dont l'absence d'emploi dans son environnement linguistique immédiat est manifeste. La juxtaposition initiale se trouve perturbée par la présence d'autres langues dont l'une, en l'occurrence l'arabe standard, possède un statut fortement coercitif »¹⁰.

Evidemment, pendant les dernières années, l'enseignement du français en Algérie commence à voir le jour à partir de la troisième année primaire, cependant l'extrait suivant remet en question le statut politique accordé à cette langue par rapport à son enseignement c'est-à-dire que

« Dans le système éducatif algérien, la place réduite de la langue française résulte de son statut « politique » de langue étrangère : elle n'est pas un médium de l'éducation scolaire. L'enseignement est dispensé en arabe littéraire moderne et ce n'est qu'à partir de la quatrième année du cycle fondamental primaire que l'apprentissage du français apparaît dans les programmes »¹¹.

Paradoxalement, les résultats des renouvellements de ce secteur n'ont pas prouvé assez de développement suite à multiples raisons. Bedjaoui, N, nous cite :

« En Algérie, les étudiants maîtrisent de moins en moins bien le français. Proie au sentiment d'insécurité linguistique, ces locuteurs n'arrivent pas à venir à bout des normes qui gèrent la langue française. Ce « mal être linguistique » constitue un réel problème et donne à la langue française cette représentation de langue « difficile ». Le français en Algérie, une langue étrangère qui tend à devenir « étrange ». Cela dit, ce qui nous préoccupe en tant qu'enseignante de français c'est le niveau de cette langue qui s'estompe d'année en année. Nous sommes en quête du moyen

¹⁰ Bedjaoui, N. (2018). *Les étudiants algériens face au français*. Taikomoji kalbotyra, (11), 3-23

¹¹ibid.

qui permettrait, entre autres, de renforcer le processus d'apprentissage de cette langue. »¹²

Ainsi, la dégradation de ce processus, chez les apprenants de français langue étrangère en général et particulièrement chez les étudiants du département de français, est susceptible être causé par l'influence des représentations sociolinguistiques de cette dernière.

4- Les représentations sociolinguistiques du français chez les apprenants algériens

Les représentations sont des jugements positifs ou négatifs sur une langue donnée, sur son usage, son apprentissage. Elles se situent dans le champ de plusieurs disciplines : la philosophie, la psychologie, la sociologie et généralement dans le domaine de la sociolinguistique et de la didactique où il y a lieu de distinguer la notion de représentations à celles d'attitude et d'opinion linguistique.

Cependant les représentations sociolinguistiques renvoient à un ensemble de connaissances partagées individuellement ou collectivement dans une communauté donnée, à propos d'une langue, et qui se construisent au niveau de leur pratique et suite à leurs expériences linguistiques au sein de la société. Cela veut dire comment ils évaluent telle ou telle langue par rapport aux autres langues qui cohabitent, par rapport aux faits historiques qui l'ont marqué, par rapport à son aisance et ses usages, ou encore par rapport à son statut chez les locuteurs.

Le français n'est pas toujours la langue privilégiée dans la société algérienne suite aux différents faits historiques et pourtant elle persiste toujours dans les établissements éducatifs et universitaires. Or, cette présence ne garantit jamais l'admiration des apprenants de cette langue. Selon certains chercheurs, le choix de la langue à apprendre est fondé sur un certain nombre de critères, comme nous pouvons le découvrir dans le passage suivant de C. Julien-Kamal « *il existe à l'égard de certaines langues des préjugés favorables ou défavorables qui tiennent aux*

¹² Bedjaoui, N. (2012). *L'apprenant du français dans le Sud algérien entre une langue étrangère et l'étrangeté d'une langue*. Revue de la faculté des lettres et langues, 10-11.

aléas de l'histoire, à leur émergence sur la scène internationale et aux relations harmonieuses ou conflictuelles entre les pays où on les parle »¹³.

Les représentations sociolinguistiques de la langue française jouent un rôle crucial dans le processus d'apprentissage de cette dernière. En effet plusieurs recherches ont été mené durant ces dernières années, démontrent les différentes représentations vis-à-vis le français en Algérie. A ce titre Sabeg, W nous écrit :

« Malgré le contact précoce de l'apprenant algérien avec cette langue française et la forte présence de cette dernière dans la société algérienne. Il est fort découragement de constater qu'un nombre important d'élèves scolarisés [...], échouent dans leur scolarisation à cause d'elle. Une des raisons de cet échec pourrait être liée à la représentation que l'apprenant fait de cette langue. »¹⁴

De ce fait, les représentations négatives de la langue française chez les apprenants sont considérées d'une manière ou d'une autre comme un mobilisateur de l'échec du développement de la compétence pratique. Selon Mabrou, A : *« Les apprenants d'aujourd'hui, le mineraient(le français) moins aisément que leur aînés et il serait connu par eux comme une langue écrite et lue beaucoup plus que comme une langue parlée et pratiquée »¹⁵.*

Cette dernière intervention nous conduit à s'interroger sur le recours des apprenants à leurs langues maternelles.

5- Le recours à la langue maternelle

Une langue maternelle renvoie à la langue que l'enfant apprend en premier temps, elle est parlée par les natifs d'une communauté. Pour Trama, G. :

« La langue maternelle est surtout celle que l'individu assimile et comprend le mieux, au sens d'une valorisation subjective qu'il fait par rapport aux langues qu'il connaît, il s'agit aussi de la langue acquise de manière tout à fait naturelle par le

¹³ Julien-Kamal, C. (2013). *Pratiques et représentations linguistiques des étudiants de la faculté des Langues appliquées de l'Université française d'Égypte et de leur famille. Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l'Acedle, 10(10-3).*

¹⁴ Sabeg, W. *Le recours à la langue maternelle dans les cours de français au cycle moyen.*

¹⁵ Mabrou, A. (2007). *L'alternance codique arabe/français: emplois et fonctions.* Constellations francophones, 7.

biais de l'interaction avec l'entourage immédiat, sans intervention pédagogique et sans réflexion linguistique consciente»¹⁶.

De plus, selon Maingueneau. D : *« les dialectes sont la véritable langue maternelle, celle dans laquelle tout individu a structuré sa personnalité, langue du désir et du rêve. Langue qui est la source de la créativité authentique. Ce qui est vrai pour les individus se révèle aussi dans la création collective »¹⁷.* Ce passage s'appuie sur la place de toute langue maternelle dans la motivation et la créativité des individus.

Le recours à cette dernière constitue une évidence inévitable, surtout à l'extérieur de la classe, quant à ce recours dans la classe, certains enseignants et chercheurs considèrent que le rôle de la langue et la culture mère dans une classe d'apprentissage de FLE constitue un handicap et un obstacle pour l'assimilation de ses règles de fonctionnement en bloquant ainsi les compétences à développer.

D'autres, se contentent d'accueillir l'idée que la langue et la culture mère de l'apprenant peuvent se révéler autant que facilitateurs, mobilisateur de l'intégration de l'apprenant par leur effet de déblocage de certaines situations dans la langue de l'autre. A cet égard, les travaux de G. Grand-Guillaume en République Tchèque¹⁸, ont montré l'importance accordée à la langue maternelle dans l'apprentissage du français langue étrangère. En fait, ces travaux avancent l'idée que dans un processus d'apprentissage d'une langue étrangère, la langue et la culture mère d'un apprenant se présente tantôt comme un intermédiaire linguistique et culturel qui favorise l'accès au sens, l'expression et le contrôle de la compréhension, comme nous le confirme Sabeg :

«Bien que l'apprenant soit accompagné par cette langue tout au long de sa scolarisation, il éprouve toujours le besoin de faire appel à sa langue source lors de ces interactions en français, d'où le constat que l'obstacle majeur, chez cet

¹⁶ Trama, G. (2018). *Lecture et lexique: intercompréhension et L2* (Doctoral dissertation, Université de Nanterre-Paris X; Università degli studi Roma Tre).

¹⁷ Maingueneau, D. (1993). *Le contexte de l'oeuvre littéraire: énonciation, écrivain, société* (p. 121). Paris: Dunod.

¹⁸ Grand-Guillaume-Perrenoud, A. (2014). *Chromatographie en phase supercritique: nouvelles perspectives dans le domaine de l'analyse pharmaceutique* (Doctoral dissertation, University of Geneva).

apprenant, se situe surtout au niveau de l'expression et de la verbalisation de son message »¹⁹,

Et tantôt comme entrave et perturbateur de l'appropriation de la langue.

En fait, le recours à la langue maternelle peut se manifester suite à un sentiment d'insécurité linguistique, manque de compétence ou bien suite à d'autres facteurs personnels qui peuvent influencer les pratiques langagières et précisément la prise de parole en français.

Notre recherche est fondée sur la notion de la langue française qui est considérée comme la première langue étrangère en Algérie et nous avons constaté que son enseignement est en étroite relation avec des faits historiques et politiques, cependant la compétence communicative et les pratiques langagières de cette dernière se manifestent chez les apprenants d'une manière très relative à la prise de parole, aux besoins langagiers, à son usage quotidien et aux différents facteurs psychologiques et sociolinguistiques.

¹⁹ Sabeg, W. *Le recours à la langue maternelle dans les cours de français au cycle moyen.*

CHAPITRE 2 :

L'appropriation du français dans la vie quotidienne

Nous allons consacrer ce chapitre aux définitions des éléments liés aux pratiques langagières des apprenants c'est-à-dire que nous visions par ce dernier d'apporter un éclairage autour de l'expression des apprenants dans la classe et à l'extérieur de la classe, à ce propos nous allons traiter certains concepts qui peuvent être définis comme étant des facteurs déterminants le choix des pratiques langagières. Autrement dit que l'apprenant utilise telle ou telle langue selon ses compétences linguistiques et communicationnelles et suite aux autres facteurs psychologiques, donc dans cette partie nous allons prendre en considération les facteurs qui engendrent un manque de pratique du français chez les apprenants FLE tel que l'insécurité linguistique, les besoins langagiers...

1- L'insécurité linguistique

Le concept d'insécurité linguistique a vu le jour grâce aux travaux du linguiste américain Labov, W en 1966. De ce propos il écrit : « *les fluctuations stylistique, l'hypersensibilité à des traits stigmatisés que l'on emploie soi-même, la perception erronée de son propre discours, tous ces phénomènes sont le signe d'une profonde insécurité linguistique chez les locuteurs.* »²⁰.

D'un point de vue différent Calvet, L-J. a proposé une autre définition de l'insécurité linguistique par rapport à la sécurité linguistique. Pour ce dernier :

« On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leurs façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et en tête un autre modèle plus prestigieuse mais, qu'ils ne pratiquent pas »²¹.

C'est-à-dire qu'il y a une insécurité linguistique lorsque le locuteur valorise la langue de l'autre et la considère comme une réglementation générale.

²⁰ Ndawouo, M. F. (2018). *L'insécurité «dite» et l'insécurité «agie»: l'enseignant francophone à l'épreuve de l'ambivalence du rapport à la langue à l'Université de Buea.* L'insécurité linguistique dans les communautés anglophone et francophone du Cameroun, 43.

²¹ Sabrina, A. (2017). *L'insécurité Linguistique serait-elle Responsable des Lacunes des étudiants Algériens de Français à l'Oral?* Revue Académique des Études Sociales et Humaines, (18), 47.

Selon la recherche de Remysen, W²², l'insécurité linguistique se manifeste chez les individus différemment cela veut dire que le type de ce phénomène est lié à la situation dans laquelle le locuteur a été engagé. Ede ce fait, trois types sont à citer :

- Insécurité statuaire : en d'autres termes c'est l'utilisation des autres langues dans certaines situations, à cause d'une insatisfaction de leur langue.
- Insécurité identitaire : ce genre apparaisse beaucoup plus lorsque le locuteur utilise une autre langue qui n'appartient plus à sa communauté.
- Insécurité formelle : Elle se manifeste du moment où le locuteur pense que sa façon de parler est opposée à la norme.

La notion d'insécurité linguistique constitue un paramètre fondateur sur la base duquel s'appuie notre recherche, puisque la manifestation de cette dernière est très présente au sein de notre société, notamment chez les apprenants de français langue étrangère à l'université, qui se témoignent comme victime de cette évidence.

Le sentiment d'insécurité se construit chez les apprenants à l'issue d'une certaine déficience, par la suite il bloque tout mécanisme d'apprentissage. A ce propos Abbès-Kara, A. Y écrit : « [...] ont des difficultés à maîtriser la langue française. De plus, ils développent et intériorisent un sentiment d'insécurité linguistique, ce qui ne facilite pas du tout le développement de leur compétence à l'oral et à l'écrit »²³.

Le sentiment de l'insécurité linguistique n'est pas nécessairement en lien avec les compétences réelles du locuteur, pourtant ce dernier peut se révéler comme étant perturbateur et dévalorisation des compétences. De ce fait Bedjaoui, N trouve de sa part que :

« Le français n'est pas maîtrisé par l'élève algérien. La situation n'est, malheureusement, pas meilleure à l'université ou beaucoup d'étudiants qui ont opté pour l'étude de cette langue se retrouvent incapables de l'utiliser dans les domaines

²² Remysen, W. (2017). Annette BOUDREAU À l'ombre de la langue légitime: *l'Acadie dans la francophonie Paris, Classiques Garnier, coll. «Linguistique variationnelle», 2016, 297 p. Langage et société, (4), 152-155.*

²³ Abbès-Kara, A. Y. (2010). *La variation dans le contexte algérien. Cahiers de sociolinguistique, (1), 77-86.*

de leurs études. Ces étudiants sont, la plupart du temps, victimes du sentiment d'insécurité linguistique, tellement ils sont loin des normes qui gèrent le français.»²⁴

Effectivement, comme ce dernier influence directement le développement des compétences celles de l'écrit et de l'oral, il est à dire que la gestion de ce sentiment mis en avant les manifestations linguistiques ou les pratiques langagières.

2- Les pratiques langagières

La notion de pratiques langagières désigne les usages langagiers dans les différentes situations et contextes communicatifs. Cette notion nous permet d'élaborer un agencement de ces usages selon leur nature, leur objectif et selon la situation de communication dans laquelle a été utilisé. Pour Latour, B les pratiques langagières sont définies comme étant :

«Concept couramment utilisé par les philosophes et les sociologue, la pratique s'étend ici comme la dynamique créant des contenu sociaux par un travail régulier, assumé par l'acteur social, mais aussi soumis à la relativité de la situation ainsi qu'à des normes morales et sociales imposées de l'extérieur. Celles-ci sont de diverses natures et se déclinent notamment dans des actes qui renvoient à des comportements, des attitudes, et un discours»²⁵.

Les pratiques langagières se manifestent dans multiples milieux sociaux où elles se déploient par les individus. Il s'agit d'un usage langagier contextualisé de telle ou telle langue dans différents milieux. Pareillement, l'analyse de ces dernières est liée à leur mise action, comme le démontre Camus, O dans le passage suivant :

« Les pratiques langagières se mesurent en actes, en discours et en forme linguistiques et méta identitaires. En disant ce qu'ils ont à dire, les interviewés, de façon performative, construisent aussi leurs représentations. Ils mettent en mots

²⁴ Bedjaoui, N., (2018). *Les étudiants algériens face au français*. Taikomoji kalbotyra, (11), 3-23.

²⁵ Latour, B. (2014). *Changer de société, refaire de la sociologie*. La découverte.

leurs façonnements identitaire, ethnoculturel et linguistique. Cet ensemble constitue ce que l'on peut appeler les pratiques langagières. »²⁶

Les pratiques langagières d'un apprenant d'une langue étrangère varient selon ses besoins, ses compétences, ses objectifs, ses interlocuteurs, sa motivation et selon les représentations des langues dans sa société. De ce fait Bensekat, M écrit :

« Nous nous retrouvons devant cette situation quand nous étudions le paysage linguistique algérien. Dans la vie quotidienne, les locuteurs recourent à ces langues selon la situation (formelle ou non) dans laquelle ils se trouvent et selon également leur niveau social, leur niveau d'instruction et suivant l'espace géographique où ils évoluent. »²⁷

Cependant cette variation des pratiques langagières chez les apprenants, de FLE notamment, au niveau de notre département, nous a motivé de réfléchir sur leurs pratiques, celles de la classe et celles de l'extérieurs de la classe. En vue d'analyser la réciprocité entre les pratiques langagières mises en exerce et le développement d'apprentissage.

Les pratiques langagières semblent être l'équivalent du savoir-faire concernant les codes linguistiques, cela veut dire qu'elles sont un « *savoir-faire correspond à des compétences pratiques, qui permettent de réaliser une tache dans une situation donnée, qu'il s'agisse d'une réalisation intellectuelle, linguistique, artistique... c'est un savoir pratique ou un savoir d'action* »²⁸, comme nous le fait découvrir Perrenoud, P.

Il est évident que le processus d'apprentissage d'une langue étrangère peut prendre deux formes. Dans ce sens Troncy, C note que :

«Il existe un apprentissage de type institutionnel-formel- assuré par des structures éducatives scolaires et universitaires ou par des structures de formation

²⁶ Camus, O. (1999). *Les interactions langagières*.

²⁷ Bensekat, M. (2012). *Pour une promotion du plurilinguisme en classe de langue?* Synergies Pays Riverains du Mékong, (4), 107-126.

²⁸ Perrenoud, P. (2018). *Construire des compétences dès l'école*. ESF Sciences Humaines.

dépendant du secteur industriel. Il existe aussi un apprentissage de type informel »²⁹

Autrement dit l'apprentissage du français, peut s'effectuer d'une manière purement institutionnelle c'est-à-dire que la langue visée ne se présente que dans la classe. D'un autre coté pour certains apprenants de FLE, en plus de son apprentissage dans la classe cette dernière réserve une partie dans leur langage quotidien, ce qui optimise la vulgarisation de l'apprenant avec cette dernière.

Bien avant de discuter la notion des pratiques langagières des apprenants en classe de FLE, il est primordial de définir la classe ou le cadre institutionnel formel. Ce dernier « *assure le rôle principal dans l'enseignement apprentissage des langues en général* »³⁰, comme nous le montre Defays, J. M., & Deltour, S. Donc la classe représente un lieu régi par une loi universelle qui vise l'enseignement apprentissage de différentes disciplines, Pour apprendre une langue étrangère, l'école étatique ou privée et l'université constituent les lieux les plus répandus. En Algérie le français est enseigné sous le titre de la première langue étrangère.

Parallèlement à l'université on distingue deux sortes d'enseignements dispensés : L'enseignement en français qui est privilégié seulement pour quelques disciplines scientifiques, son objectif principal est de développer exclusivement certaines compétences linguistiques. Tandis que l'enseignement du français est celui qui vise l'apprentissage de cette dernière comme une spécialité.

Les pratiques langagières qui se manifestent chez les apprenants en dehors de la classe sont jugées comme étant la source de toutes les difficultés rencontrées en classe. Bautier, E explique dans la citation suivante que : « *La langue des élèves -principalement de milieux populaires- est toujours considérées au moins par les enseignants et l'institution, comme très différente, déficiente et souvent comme à l'origine des difficultés scolaires des élèves* »³¹.

²⁹ Troncy, C. (2016). *Institutionnalisation de formations francophones en contexte non francophone: politiques curriculaires et statut du français: l'université Galatasaray en Turquie (1992-2012): une étude de cas élargie à d'autres formations en Europe orientale* (Doctoral dissertation).

³⁰ Defays, J. M., & Deltour, S. (2003). *Le français langue étrangère et seconde: enseignement et apprentissage* (Vol. 251). Éditions Mardaga.

³¹ Bautier, E (2001). *Pratiques langagières et scolarisation*. Revue française de pédagogie. 137 (1), 117-161

Par conséquent, pour que nous puissions répondre à notre problématique de recherche, nous avons remis en question les pratiques langagières de nos enquêtés, notamment celles de l'extérieur de la classe (de la vie quotidienne) par rapport au développement de l'apprentissage du FLE en classe.

Nous ajoutons à cela que toute sorte de pratiques langagières découle de certains besoins langagiers individuels ou collectifs.

3- Les besoins langagiers

Il est très difficile de trouver une définition finale et complète du terme de besoin à cause de sa complexité. Dans le domaine de la didactique, ce dernier s'est réduit à celui des besoins langagiers.

Les besoins langagiers sont définis en tant qu'un savoir-faire en termes de fonctions langagières ou des actes de paroles dans différentes situations de communications, alors qu'ils ne sont pas limités autour d'un simple savoir linguistique. A ce sujet, S.M. Yousef, S.M dit:

« (L'expression « besoins langagiers ») fait immédiatement référence à ce qui est directement nécessaire à un individu dans l'usage d'une langue étrangère pour communiquer dans les situations qui lui sont particulières ainsi qu'à ce qui lui manque à un moment donné pour cet usage et qu'il va combler par l'apprentissage. »³²

Tout apprenant d'une langue étrangère est considéré comme un acteur social avant d'être apprenant cela nous amène à dire que les besoins sont définis généralement par rapport aux objectifs tracés ainsi qu'à l'utilisation de la langue (actes langagiers). En effet, selon Byram, M., Zarate, G., & Neuner, G : *« les besoins langagiers des adultes apprenant une langue vivante correspondent aux exigences nées de l'utilisation de la langue dans la multitude des situations de la vie sociale des individus et des groupes »³³.*

³² Youcef, S. M. Etude des besoins lexicaux à la compréhension écrite en FOS chez les étudiants de première année paramédicale d'Oran.

³³ Byram, M., Zarate, G., & Neuner, G. (1998). *La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues*. Ed. Du Conseil de l'Europe.

En d'autre terme, les besoins langagiers sont imposés par la réalité langagière, de plus maîtriser une langue consiste d'une manière ou d'une autre à être capable de communiquer convenablement avec cette langue.

Ensuite, les besoins langagiers s'exposent comme un message, conséquence d'une nécessité collective ou individuelle, de plus ils reflètent une relativité engendrée par leur complexité, à ce titre Freud, S écrit :

« Les besoins ne sont pas des données toutes faites que l'on peut décrire, par exemple, comme une maison. Ils sont construits, par l'individu ou un groupe d'individus, à partir d'une réalité vécue et complexe. Ils sont, par conséquent, changement, multiforme, insaisissables. »³⁴

Il nous semble que les besoins langagiers (des compétences et des performances de la langue française), à l'université algérienne ne sont pas pris en considération. Pratiquement à partir de la première année universitaire, les apprenants témoignent des besoins langagiers vis-à-vis le français.

Autrement dit, les compétences fondamentales à l'écrit et à l'oral ne sont plus développées. Selon certains chercheurs et enseignant de français, la prise en charge des compétences pratiques est devenue une exigence, vu que :

« Les enseignants de la filière « licence de français » tiennent un discours voisin de celui de leurs collègues des filières scientifiques et affirment que beaucoup d'étudiants n'arrivent pas à suivre les enseignements théoriques, ils souhaitent une réforme de enseignements dispensés en première année qu'ils veulent davantage centrée sur la pratique systémique de la langue et les techniques de l'expression écrite et orale »³⁵

³⁴ Freud, S. (2013). *Introduction à la psychanalyse*. Éditions Payot

³⁵ Queffélec, A., Smaali, D., Debov, V., & Derradji, Y. (2002). *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*, Louvain-la-Neuve.

4- La compétence/la performance :

La notion de compétence est définie comme étant « *une capacité reconnue qui permet d'accomplir des actions, de résoudre des problèmes, de réaliser des tâches complexes, de comprendre et d'évaluer des situations, de prendre des décisions* »³⁶

Selon Romainville, M une compétence représente «*un ensemble intégré et fonctionnel de savoirs, savoir-faire, savoir être et savoir devenir qui permettront, face à une catégorie de situations, de s'adapter, de résoudre des problèmes et de réaliser des projets* »³⁷.

De plus, elle est définie par le parlement européen en 2006 comme étant « *une combinaison de connaissances, d'aptitudes (capacités) et d'attitudes appropriées à une situation donnée. Les compétences clés sont celles qui fondent l'épanouissement personnel, l'inclusion sociale, la citoyenneté active et l'emploi* »³⁸.

En d'autre terme, elle renvoie à une mobilisation de différents savoirs. Dans ce sens, le botierf, G³⁹ distingue plusieurs types de savoirs :

- Savoir théorique (savoir comprendre, savoir interpréter),
- Savoirs procéduraux (savoir comment procéder),
- Savoir-faire procéduraux (savoir opérer),
- Savoir-faire expérientiels (savoir y faire, savoir se conduire),
- Savoir-faire sociaux (savoir se comporter, savoir se conduire),
- Savoir-faire cognitifs (savoir traiter l'information, savoir raisonner, savoir nommer ce que l'on fait, savoir apprendre).

Alors que la performance représente la mise en œuvre d'une compétence. Autrement dit posséder une connaissance ou un savoir de la langue qui permet de s'exprimer dans cette langue, c'est la compétence linguistique. Tandis que la performance, c'est l'appropriation

³⁶ De l'Europe, C. (2003). *Cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer*. Council of Europe.

³⁷ Alava, S., & Romainville, M. (2001). *Les pratiques d'étude, entre socialisation et cognition*. Revue française de pédagogie, 136(1), 159-180.

³⁸ Européen, P. (2006). *Recommandation du Parlement européen et du Conseil, du 18 décembre 2006, sur les compétences clés pour l'éducation et la formation tout au long de la vie*. Journal officiel L, 394.

³⁹ Le Botierf, G. (2015). *Construire les compétences individuelles et collectives: Agir et réussir avec compétences, les réponses à 100 questions*. Editions Eyrolles.

d'usage langagier d'une façon pertinente et contextualisé .Pour Brangier, E., & Barcenilla, J :
«*La performance est un résultat optimal obtenu par l'utilisation la plus efficiente possible des ressources mise en œuvre. La performance est donc toujours une notion relative.* »⁴⁰.

En résumé la performance constitue une action qui permet l'atteinte d'objectifs fixés préalablement. Généralement cette dernière est associée à deux processus :

- L'efficacité : c'est le lien de pertinence entre l'objectif fixé et le résultat obtenu,
- L'efficience : représente le rapport entre les résultats obtenus et les efforts mis en avant.

La performance renvoie à quatre significations majeures ; celle des résultats de l'action, le succès, l'action et la capacité que nous avons intégré sous l'ongle de la compétence.

A ce propos, nous pouvons dire que la compétence et la performance renvoient à deux concepts étroitement liés et interdépendants, constituant un cercle grâce à leur mutualité et en fonction de leurs besoins l'un à l'autre, puisqu'on ne peut aborder l'étude de la performance que lorsqu'on a décrit la compétence, comme nous l'explique Barthélémy, F., Groux, D., & Porcher, L dans le passage suivant:

«il faut non seulement maîtriser les savoirs et avoir des connaissances sur la question, mais aussi être capable de les mobiliser au bon moment, en fonction de la situation, il faut donc être capable d'appréhender la situation, d'en percevoir les enjeux, de comprendre les points de vue des acteurs, leur intérêt dans cette situation, et de mobiliser des savoir-faire sociaux et relationnels»⁴¹.

En didactique du FLE, le développement des compétences à l'écrit et à l'oral constitue une exigence, cependant leur évaluation constitue une phase indissociable qui examine la pertinence de tout processus d'apprentissage.

⁴⁰ Brangier, E., & Barcenilla, J. (2003). *Concevoir un produit facile à utiliser*. Paris: Editions d'organisation.

⁴¹ Barthélémy, F., Groux, D., & Porcher, L. (2011). *Le français langue étrangère*. Editions L'Harmattan.

5- Compétence communicative

La compétence à communiquer était le centre d'intérêt en premier temps de l'approche communicative en stimulant des situations de communication artificielles et on demande à l'apprenant de jouer un rôle et de se comporter comme s'il est le personnage qu'il joue. En deuxième temps elle a été remise en valeur par l'approche actionnelle qui vise une innovation du statut de l'apprenant, là où il projette la continuité d'utilisation de la langue à l'extérieur de la classe. Dans cette optique Barthélémy, F., Groux, D., & Porcher, L. avancent :

« L'approche communicative dans les années 1975 qui visait à développer chez les apprenants la compétence à communiquer en tenant compte du sens et du contexte de la situation de communication [...] il s'agit d'une innovation puisque l'apprenant est pensé comme un acteur social et non plus seulement comme apprenant »⁴².

Toujours en se rapportant aux postulats avancés par Barthélémy, F., Groux, D., & Porcher, L., tout apprenant d'une langue étrangère devra mobiliser des compétences communicationnelles afin de maîtriser une langue :

« Lorsque l'apprenant est capable d'utiliser la langue qu'il étudie dans une situation de communication donnée. Il est capable de faire appel à tel ou tel registre de la langue selon la situation, et donc de s'adapter à cette situation. Il est capable d'en comprendre les enjeux, d'analyser finement la psychologie et les motivations des interlocuteurs, et d'intervenir en tenant compte de ces paramètres. C'est ce que l'on appelle des compétences de communication. »⁴³

Hymes, D. propose le concept de compétence communicative qui désigne :

« La capacité d'un locuteur de produire et interpréter des énoncés de façon appropriée, d'adapter son discours à la situation de communication en prenant en compte les facteurs externe qui le conditionnent : le cadre spatiotemporel, l'identité

⁴² Barthélémy, F., Groux, D., & Porcher, L. (2011). *Le français langue étrangère*. Editions L'Harmattan.

⁴³ Ibid.

des participant, leur relation et leurs rôles, les actes qu'ils accomplissent, leur adéquatation aux normes sociales, etc...»⁴⁴

En effet, le développement d'une compétence communicative exige en premier rang la mise en interaction et en deuxième rang de s'adapter et de mettre en avant certains éléments pour garantir la réussite de l'interaction et aussi le développement De la compétence communicative.

6- Les interactions verbales

La communication et l'interaction sont deux concepts en forte liaison. Le premier met l'accent beaucoup plus sur le passage d'un message, tandis que le dernier s'appuie sur la mutualité d'échange entre les individus.

Selon le schéma de Colleta, J. M⁴⁵, l'oral constitue une langue étrangère ou maternelle, un savoir, des connaissances, des réactions, des échanges, des conversations, des dialogues, des partenaires, d'un langage, d'écoute...Soumis à des règles de jugement des autres.

Selon kerbrat-orecchioni, C l'interaction est définie comme étant « *un processus déclenché par des individus qui entreprennent des actions pour communiquer entre eux. Ces actions sont régies par les règles sociales des individus en interaction* »⁴⁶. Autrement dit, une interaction verbale représente tous échanges oraux entre plus de deux individus soumis à un ensemble de paramètres. Le terme d'interaction est toujours lié à une visée communicationnelle et aux locuteurs. Celle-ci explique que le thème, les tours de parole, l'écoute, la durée de l'échange, le partage d'un même code langagier (les statuts), le contexte spatio-temporel et l'intercompréhension sont des critères qui comptent dans une interaction verbale.

Goffman, quant à lui défini l'interaction comme étant « *un ensemble d'influences exercées mutuellement dans des situations de face à face* »⁴⁷.

⁴⁴ Soto, M. A., Almarza, A. M., & Mennella, M. S. (2015). *La compétence communicative Interculturelle et la littérature francophone*. Instituciones participantes en el coloquio, 19.

⁴⁵ Colleta, J.M, *l'oral c'est quoi ? Dans oser l'oral*, cahiers pédagogiques, n°400, p38.

⁴⁶ kerbrat-orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales, tome 1*. Paris : Armand colin. P.13

⁴⁷Grosjean, M., & Lacoste, M. (2015). *Communication et intelligence collective: le travail à l'hôpital*. Presses universitaires de France.

L'interaction verbale représente un processus qui se caractérise par la coprésence des interactants, ce qui garantit la réussite de la communication en utilisant le langage verbal et le non verbal pour unique objectif celui de l'intercompréhension. De la sorte, comme nous le décrit Vion, R. : « à travers l'interaction verbale les participants contribuent à donner naissance et créer un discours cohérent et qui a un sens pour les aider à se comprendre »⁴⁸.

Dans un cadre didactique, l'interaction verbale avec ses différentes formes (symétriques, asymétriques...) crée un climat de partage mutuel. Par ailleurs, il est à dire que la classe représente le lieu privilégié des interactions verbales entre l'enseignant et les apprenants et entre les apprenants eux même comme le confirment Richterich, R & Scherer, N: « en classe de langue, il y a nécessairement une asymétrie c'est à dire qu'un locuteur est compétent face à un ou des locuteurs qui sont là pour apprendre. »⁴⁹.

Ces interactions en classe sont qualifiées par le caractère institutionnel formel, en d'autre terme ces échanges verbaux en français langue étrangère peuvent avoir le caractère informel lorsqu'ils se manifestent chez les apprenants à l'extérieur de la classe (dans leur vie quotidienne).

Effectivement, plusieurs recherches approuvent que ce genre d'interactions informelles reste avantageux et favorise mieux l'apprentissage des langues étrangères. Cette idée, est le centre d'intérêt de notre recherche, où nous avons tenté de prouver à quel point les interactions quotidiennes en langue étrangère favorisent-elles l'apprentissage dans la classe.

7- La prise de parole

La prise de parole ou l'acte de langage est le premier élément déclencheur de toute interaction verbale. Elle désigne une notion de base dans la linguistique pragmatique c'est-à-dire l'acte de l'énonciation, selon le passage suivant :

« Emprunte une structure de dialogue, non pas fictif, comme dans un texte littéraire, mais réel. C'est cette situation de dialogue (spontané ou contraint) par laquelle s'expriment les rapports de l'élève et du maître en classe, qui doit servir

⁴⁸ Vion, R. (2000). *La communication verbale*. Hachette éducation.

⁴⁹ Richterich, R & Scherer, N. (1975). *communication orale et apprentissage des langues*, Ed Hachette, France, p.185.

en répandant à l'égard de l'analyse de l'énoncé, dans le cas où l'on réfère l'énonciation à la situation. »⁵⁰

Cette dernière est définie comme étant une activité qui consiste à libérer la parole des individus en leur procurant des situations de communication stimulantes la prise de parole que ce soit des situations formelles ou informelles.

Prendre la parole est une composante de la vie sociale ayant plusieurs fonctions⁵¹ :

- Une fonction sociale : on prend la parole parce qu'on existe, pour donner son avis, et le défendre par rapport à l'autre, la famille, la société.
- Une fonction mentale : c'est l'expression de l'activité intellectuelle.

En revanche la parole met sur scène un face à face entre différents sujets parlant. A ce propos nous visons dans notre recherche à identifier le rôle de la fonction sociale de la prise de parole en dehors de la classe ainsi que son impact sur l'apprentissage du FLE chez les étudiants de département de français.

Prendre la parole dans une classe de FLE est un risque pour certains apprenants. Ces derniers ont peur d'être jugés par les autres ou par l'enseignant. D'après les recherches effectuées auparavant dans ce domaine, cette peur est due en raison de plusieurs facteurs qui paralysent la capacité communicative de ces apprenants.

Pareillement à l'extérieur de la classe où ces derniers évitent l'expression en langue étrangère, comme nous le fait découvrir Benaboura, W dans le passage suivant :

« Dans les situations de communication, le locuteur met en pratique sa compétence linguistique mais utilise plus particulièrement le registre "usuel de la langue. Les modèles linguistiques stéréotypés acquis dans le système scolaire ne lui sont d'aucune utilité dans une situation de communication extra-scolaire essentiellement déterminée par sa culture, son statut scolaire, le statut de la langue

⁵⁰ Coppalle, X., Charron, P., Mouquet, A., & Sato, A. M. (1976). *La prise de parole en classe, l'acte de parole et la situation de communication*. Langue française, (32), 79-95.

⁵¹Nouadi, Z. (2014). L'activité orale à l'université vers une bonne prononciation du français chez les étudiants de 1ère (première) année LMD.

étrangère, son rapport à cette langue, le statut de sa langue maternelle, le statut de l'interlocuteur. Ainsi le sujet parlant met en œuvre l'ensemble des moyens linguistiques et non linguistiques des langues en présence qui sont habituellement utilisés dans les échanges langagiers de la vie quotidienne. Aussi le locuteur algérien met-il à contribution, en plus de sa compétence du système linguistique de la langue française, une compétence dans la langue arabe. Il s'agit donc d'un locuteur bilingue utilisant et « subissant » deux ou plusieurs langues selon les circonstances et les lieux. »⁵²

Les facteurs de cette passivité varient, nous pouvons citer :

- Des facteurs didactiques : l'enseignant, les apprenants et le savoir sont les composants du triangle didactique, alors les méthodes mises en œuvre, le programme, le climat de la classe et surtout les relations entre les apprenants et l'enseignant qui interviennent comme déclencheurs de toute sorte de passivité communicationnelle.
- Des facteurs psychologiques : parler en langue étrangère constitue un risque pour beaucoup d'apprenants. Chaque apprenant a une personnalité différente des autres. La peur des jugements et des erreurs, la timidité, le manque de confiance et le stress sont des éléments qui dévalorisent toutes les capacités intérieures où l'apprenant se trouve influencé en présence de l'autre. Par anxiété et crainte de commettre des erreurs surtout au niveau de la prononciation, la plupart des apprenants refuse de prendre la parole et préfère garder le silence en classe et recoure à leur langue maternelle une fois à l'extérieur de la classe sans aucune tentative de dépasser ces obstacles psychologiques.
- Des facteurs socioculturels : une culture inclue un ensemble de principes et de conventions qui guident le comportement d'un individu. Cependant l'approche interculturelle mis en avant la langue avec sa culture dans tout processus

⁵² Benaboura, W. (2016). *Enseignement/apprentissage de la biologie en français en contexte universitaire algérien: de la langue à la maîtrise des concepts* (Doctoral dissertation).

d'apprentissage. De ce fait en Algérie, un apprenant de FLE se trouve perdu dans sa société entre sa langue mère et la langue visée et entre sa culture et la culture de l'autre. A ce titre, Bensmain, A nous précise que :

« l'apprenant algérien s'exprime rarement en français, c'est parce qu'il leur manque la pratique orale dans les milieu fréquentés d'où le fait d'avoir beaucoup du mal à s'exprimer en langue française parce que ni la culture ni la société lui permet de parler en cette langue, en plus il se sente insécurisé lorsqu'il est amené à prendre la parole parce que il est en train de parler dans une langue totalement différente que la sienne avec une culture aussi différente.»⁵³

Le meilleur apprentissage d'une langue étrangère doit être accompagné par la prise de parole en classe et en dehors de la classe. L'encouragement des apprenants à parler constitue une phase d'initiation très nécessaire que ce soit dans le cadre institutionnel ou dans le cadre social ou familial, afin d'aller au-delà des obstacles langagiers et des difficultés de développement des compétences surtout celle de la communication.

⁵³ Bensmain, A. *L'anxiété de l'apprenant face à la prise de parole en classe de FLE Cas des étudiants de 1ère année français* (Doctoral dissertation).p 17

LA PARTIE METHODOLOGIQUE

CHAPITRE 1 :

Le cadre méthodologique

1- Présentation du corpus

Afin de répondre à notre problématique qui porte sur la non utilisation de la langue française chez les étudiants du département de français en dehors de la classe et l'impact de cette réalité sur le développement d'apprentissage, à l'université de ABDEL HAMID IBN BADIS .MOSTAGANEM, nous allons nous baser sur une étude comparative à caractère analytique et synthétique.

D'une part, une étude comparative entre les difficultés et les obstacles de nos enquêtés par rapport à leurs pratiques langagières du français langue étrangère surtout dans leur vie quotidienne.

D'autre part , une étude analytique synthétique qui va porter sur leurs pratiques langagières dans leur cadre informel(non institutionnel) afin de mettre en relation ce dernier avec la progression d'enseignement apprentissage en vue d'aboutir à l'élaboration des perspectives qui serviront éventuellement à l'amélioration de l'ensemble des compétences recommandées chez un apprenant de langue étrangère, Autrement dit notre unique objectif de cette partie est d'analyser s'il est vraie que la pratique de la langue en dehors de la classe peut se révéler positivement sur le processus d'apprentissage en classe.

2- L'outil de récolte des données (le questionnaire) choix, forme et contenu

Dans cette présente recherche, Le questionnaire constitue le moyen scientifique le plus accessible afin d'atteindre nos objectifs visés et pour pouvoir vérifier nos hypothèses. Sans aucun doute notre choix de récolter les données (notre corpus) à partir d'un questionnaire n'était jamais hasardeux, assurément qu'il était relative à notre modeste expérience dans le domaine des recherches scientifiques qui nous empêche de procéder par un autre outil qui risque de ne pas servir notre recherche comme il était planifié, en outre, le délai planifié pour la réalisation et le dépôt de notre recherche nous ont obligé de choisir le moyen qui les respecte et qui nous fournit de ce que nous cherchons. De plus le public (l'échantillon) avec qui nous travaillons, le questionnaire était la démarche la plus favorisante l'accès à leur participation puisque nous avons constaté que la majorité des étudiants universitaire ne s'intéressent nullement à répondre aux autres étudiants chercheurs par le biais d'un autre outil.

En revanche, cette technique d'investigation s'agit d'un ensemble des questions choisies en fonction des notions constituant notre problématique et qui permettent de s'interroger de façon directe en vue d'avoir une matière et des réponses consistantes autour notre problématique. Également nous avons les fortifié et les consolider par notre expérience et notre observation personnelles au sein du même lieu d'enquête (le département).

3- Le public

En fait, pour exploiter nos acquis théorique et répondre convenablement à notre problématique, nous avons jugé utile de mener notre enquête auprès les étudiants universitaires de première, deuxième et troisième années licence du département de français, université de Mostaganem. Le public n'était pas choisi selon des critères bien déterminés puisque notre recherche ne porte pas sur les apprenants eux même mais sur leur expression et leur utilisation du français en dehors de classe. Nous avons opté pour trois niveaux différents pour pouvoir récolter le maximum de données.

Nous ajoutons qu'à la fin de notre recueille de données, nous avons récolté (15) copies de questionnaire répondues par les (L 1), (25) copies par les (L 2) et (35) copies par les (L 3).

4- Conditions et contraintes de passation des questionnaires

La distribution des questionnaires a eu lieu le mois de décembre, nous avons demandé l'autorisation des enseignants avant qu'ils commencent leurs cours pour pouvoir faire passer les questionnaires à la fin des séances.

Il est évident que toute recherche subi des contraintes liés à la récolte du corpus, notre modeste enquête sur le terrain était très facile de coté de l'accès à l'acceptation des enseignants sauf que la majorité des étudiants étaient désintéressées de répondre sérieusement là où nous avons eu des questionnaires qui manquent de quelque réponses principalement les questions ouvertes, néanmoins cela n'a pas affecté notre corpus. Donc ceci nous incite à renforcer les résultats des questionnaires par notre observation personnelle.

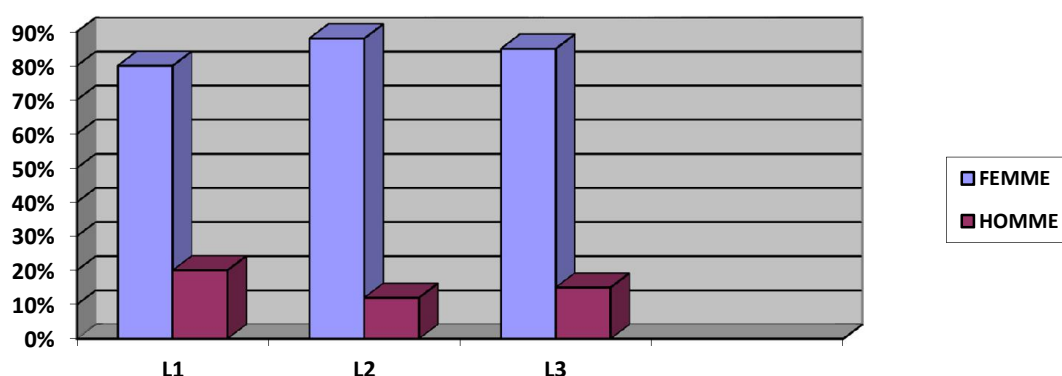
CHAPITRE 2 :

Analyse & interprétation des résultats

Ce présent chapitre intitulé « Analyse et interprétation des résultats » sera consacré à l'analyse de notre corpus. Pour ce faire, nous allons nous appuyer sur l'analyse et la comparaison des données récoltées par le biais du questionnaire. D'abord, nous essaierons d'interpréter les réponses de chaque question indépendamment et par la suite nous tenterons de synthétiser tous les résultats pour pouvoir répondre à notre problématique de recherche.

QUESTION N°1 :

Etes-vous : FEMME HOMME



Graphique 1 : les variables du sexe.

ANALYSE DES RESULTATS :

Nous constatons que les étudiants que nous avons interrogés représente un pourcentage qui dépasse (80%) pour les femmes, alors que moins de (20%) sont des garçons.

QUESTION N°2 :

Vous-êtes âgé(e) de :

ANALYSE DES RESULTATS :

À travers les résultats de cette question, nous trouvons que leur l'âge de nos enquêtés convient à leurs niveaux universitaires sauf quelques-uns qui sont âgés un peu de leurs camarades. En fait, l'âge de la majorité des apprenants en L1 était entre 18 et 20 ans, ensuite

les apprenants en L2 étaient entre 18 et 21 ans et enfin de 19 jusqu'à 23 ans était l'âge de notre public en L3.

QUESTION N°3 :

Quel est votre niveau ?

ANALYSE DES RESULTATS :

L'objectif de cette question est de savoir le niveau de nos enquêtés pour pouvoir réaliser notre étude comparative. Autrement dit, notre public se varie entre 15 apprenants de première année, 25 apprenants de deuxième année et 35 apprenants de troisième année licence.

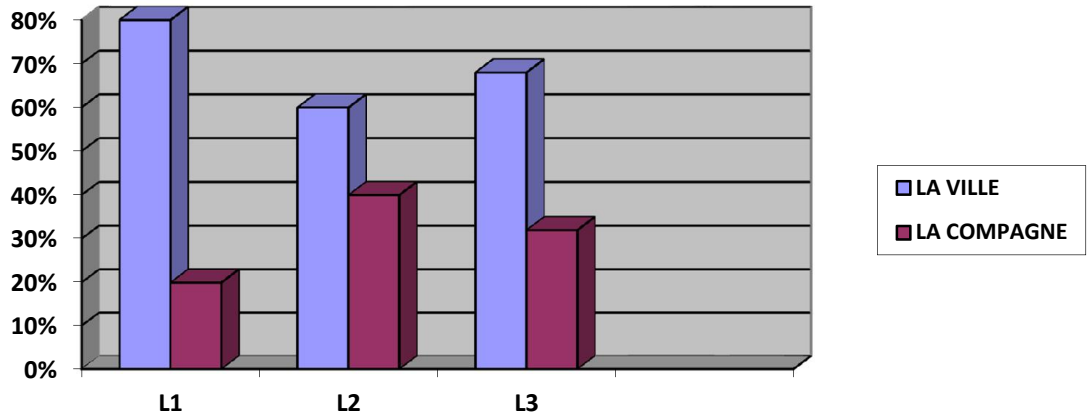
A l'intérieur du tableau ci-dessous nous avons synthétisé toutes les informations que nous avons pu dégager à travers les questions 1, 2 & 3, et qui résume le profil de notre public d'enquêtés :

Les niveaux des étudiants	Le nombre des groupes	Le nombre des étudiants	Le sexe		La tranche d'âge
			Féminin	Masculin	
1 ^{ère} ANNEE LICENCE FRANÇAIS	01	35	12	03	ENTRE 18 ANS ET 20 ANS
2 ^{EME} ANNEE LICENCE FRANÇAIS	01	25	22	03	ENTRE 18 ANS ET 22 ANS
3 ^{EME} ANNEE LICENCE FRANÇAIS	01	15	30	05	ENTRE 19 ANS ET 23 ANS

Tableau 1 : le profil des étudiants.

QUESTION N°4 :

Etes-vous originaire de : LA VILLE LA COMPAGNE



Graphique 2 : l'appartenance régionale.

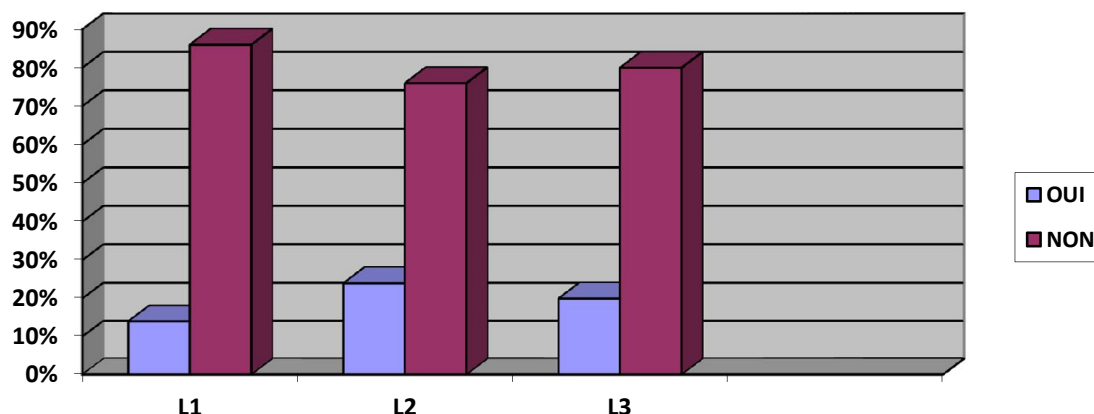
ANALYSE DES RESULTATS :

Cette question démontre que le nombre des étudiants faisant partie de la ville est plus élevé par rapport à ceux qui faisant partie de la campagne. Du même, cette comparaison ne pourrait jamais être un élément de divergence entre les étudiants d'une même classe, en revanche nous trouvons qu'elle sera utile dans l'analyse des questions suivantes, pour pouvoir établir notre étude concernant les contextes informels favorisant la pratique de la langue française.

QUESTION N°5 :

Avez-vous d'autres occupations en plus de vos études à l'université ?

NON OUI ; je



Graphique 3 : les occupations personnelles ou professionnelle.

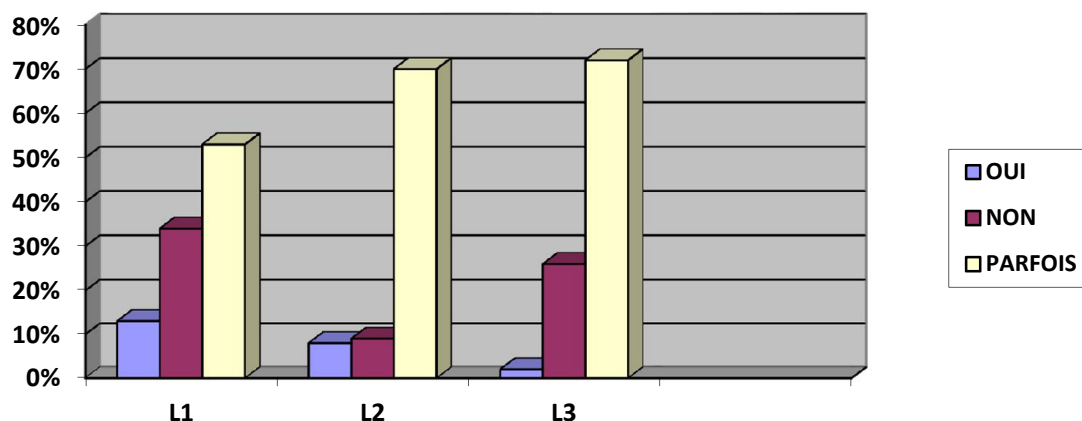
ANALYSE DES RESULTATS :

Entre (75%) et (85%) des enquêtés s’occupent seulement de leurs études à l’université, alors que moins de (35%) ont des occupations professionnelles, généralement ce sont des vendeurs dans des pharmacies. Nous avons opté pour cette question afin de confirmer leurs pratiques langagières en dehors de la classe, pareillement pour mettre en relation leurs occupations avec leur compétence communicative, avec la prise de parole, avec leur gestion des difficultés psychologiques et avec leur maîtrise du français langue étrangère.

QUESTION N°6 :

Etes-vous issus d’une famille, là où le français est pratiqué quotidiennement ?

OUI NON PARFOIS



Graphique 4 : la pratique du français dans la famille algérienne.

ANALYSE DES RESULTATS :

Les résultats obtenus après notre enquête concernant l'appartenance aux familles qui favorisent l'utilisation du français, nous a confirment que une petite minorité de notre public questionné qui ne dépasse plus (10%) appartient aux familles favorisantes la pratique du français quotidiennement, alors que ceux qui déclarent leur appartenance aux familles là où le français n'a pas une place dans leur vie quotidienne, sont entre (10%) et (35%), or une majorité de la population de notre enquête rejointe la réponse (parfois), entre (50%) et (70%) de notre public estime une utilisation de français, dans leurs familles, instable et déséquilibrée, ce que nous avons l'interprété par une alternance codique.

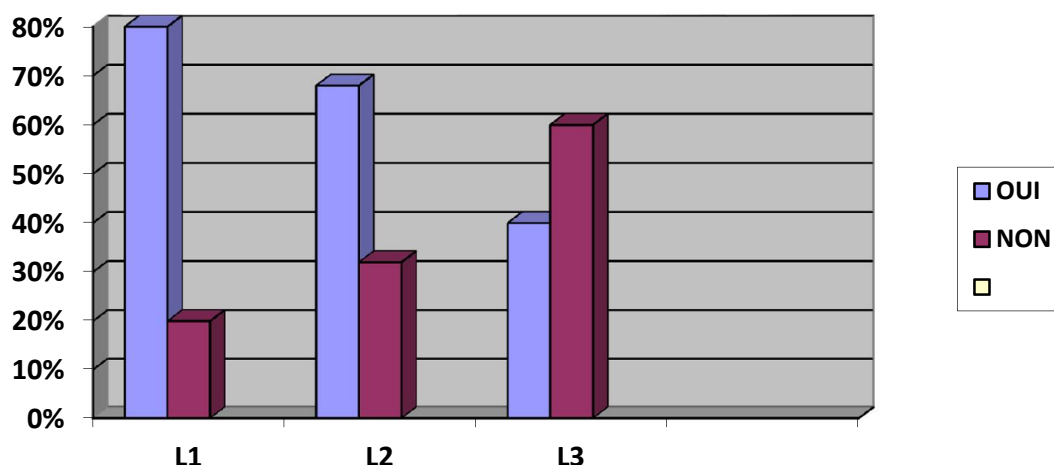
Autrement dit, l'analyse des réponses de cette question nous permet de mettre en échelle l'hétérogénéité des pratiques langagières de l'échantillon de notre corpus au sein de leur cadre familial pour pouvoir, au plus tard, les mettre en comparaison et en relation avec d'autres éléments.

QUESTION N°7 :

Votre entourage favorise-t-il l'expression française ?

OUI

NON



Graphique 5 : le traitement de la langue français dans l'entourage des enquêtés.

ANALYSE DES RESULTATS :

De notre analyse, un pourcentage assez important crée la différence dans ce graphique entre les réponses récoltées, celles de la première classe interrogée (L 1) étaient très divergentes, (80%) d'entre eux reproche la réponse (oui) tandis que (20%) ont répondu par (non), pareillement pour deuxième classe des (L 2) ou nous avons constaté que un taux de plus de (35%) est donné pour la réponse (non), alors que (65%) ont répondu par (oui), à l'inverse de ces deux classe, la troisième classe du (L 3) assume que leur environnement défavorisant à l'expression français par un taux des réponses de (60%).

QUESTION N°8 :

Comment le français est traité dans votre entourage ?.....

ANALYSE DES RESULTATS :

Pour identifier les jugements autour de la langue française au sein de l'entourage de nos enquêtés cette question de caractère ouverte, nous permet d'avoir différentes réponses.

Tout d'abord, selon Rehal, S⁵⁴ La situation sociolinguistique en Algérie permet d'identifier trois types de francophones :

- Les vrais francophones : ce sont les personnes qui parlent le français dans la vie de tous les jours et qui communiquent en français avec leur entourage.
- Les francophones occasionnels : ce sont des individus qui utilisent le français dans des situations bien spécifiques (formelle ou informelle) mais dans cette catégorie, il y a un usage alternatif du français et de l'arabe (dialectal).
- Les francophones passifs : ce sont les locuteurs qui comprennent le français mais qui le parle pas.

En s'appuyant sur la réalité et en mettant en avant l'histoire du français en Algérie, nous rendons compte que les résultats obtenus par les questionnaires distribués sont tout à fait logiques et représentatifs d'une diversité et d'une multiplicité du territoire algérien, parmi les réponses obtenues il y a ceux qui ont mis en valeurs le français par leurs réponses malgré qu'ils ne l'utilisent pas beaucoup dans leur vie quotidienne mais ils sont conscients de l'importance que nous devons accorder à cette langue, néanmoins le nombre des réponses dans ce sens était très limité cela veut dire moins de (20%) : « *Le français est traité comme une langue de technologie et de développement* », « *Il est bien traité comme il le faut* ».

Par ailleurs, le reste des réponses y compris la majorité des interrogés se mettent à une position des vrais locuteurs algériens qui n'admettent pas cette langue, sont tous mis d'accord sur le fait que le français est mal traité, n'est pas accepté et qu'il n'a pas pu encore pointer sa place chez la globalité des algériens, plus de (80%) ont répondu comme suite : « *Il n'est pas important* », « *mal traité* », « *Dans notre entourage le français se dégrade peu à peu* », « *Le français n'est pas traité tellement dans mon entourage, car je suis d'une famille qui ne le favorise pas trop* », « *Non utilisable* », « *il parait être négligé* ».

⁵⁴ Rehal, S. (2001). *La francophonie en Algérie: Mythe ou réalité?* Journées de réflexion.

Ces réponses éprouvent une malveillance du français chez un nombre assez large des familles algériennes.

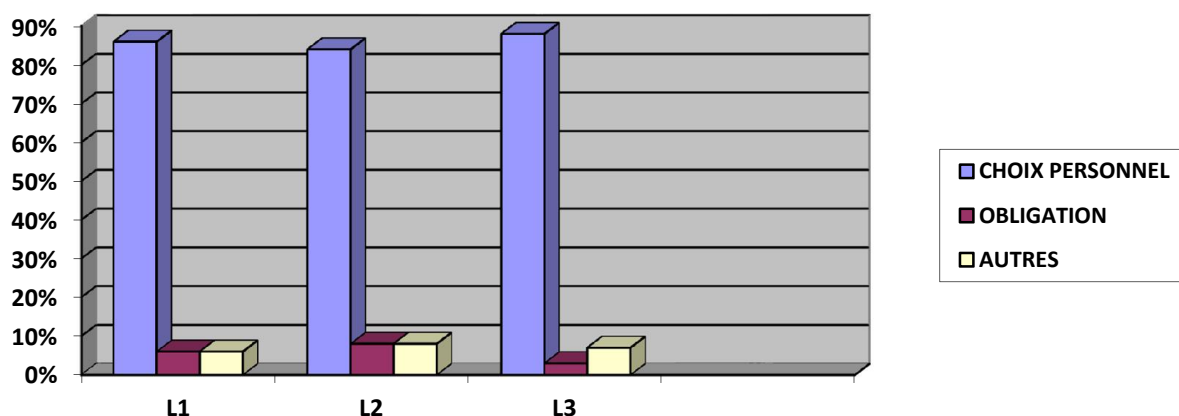
QUESTION N°9 :

Pourquoi faites-vous français ?

CHOIX PERSONNEL

OBLIGATION

AUTRES



Graphique 6 : le choix du français comme spécialité.

ANALYSE DES RESULTATS :

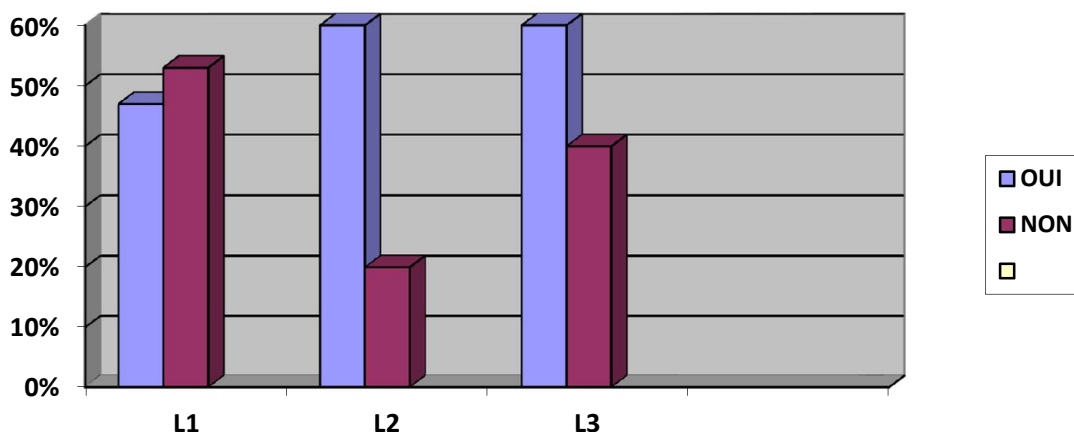
Accéder au département de français et choisir le français comme une filière constitue un choix personnel pour la masse de notre échantillon par un taux qui dépasse (80%) qui les représente. de la sorte ce pourcentage est représentatif pour les trois classes, cependant moins de (10%) ont été obligé de faire français en justifiant leurs réponses par l'obligation de choix or de ce même pourcentage nos enquêtés ont justifié leurs choix par autres raisons

Donc nous considérons leur choix personnel comme étant un mobilisateur de leur motivation d'apprentissage de la langue, pourtant l'analyse des autres réponses dévoile leurs difficultés auprès la langue et son fonctionnement.

QUESTION N°10 :

Etes-vous satisfaits de votre parcours en FLE à l'université ?

OUI NON



Graphique 7 : la satisfaction des apprenant de leur parcours.

ANALYSE DES RESULTATS :

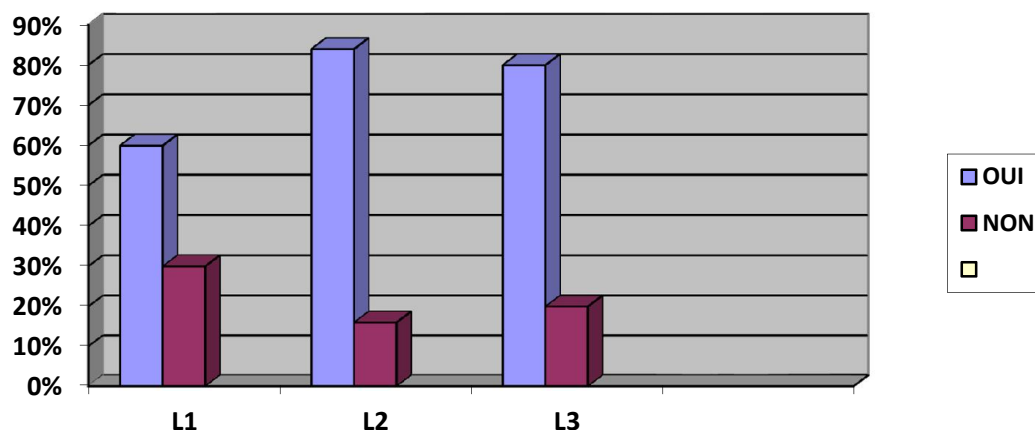
Pour ce graphique nous notons que nous n'avons pas eu les réponses de (20%) des apprenants interrogés de la deuxième classe (L 2).

Du même plus de (52%) des apprenants sont insatisfaits de leur parcours universitaire et quant au (48%) des (L 1) sont satisfaits. Pour les deux autres classe interrogées le taux des apprenants satisfaits est entre (20%) et (40%), ce qui représente un pourcentage assez important évoquant l'insatisfaisante des universitaires au département de français.

QUESTION N°11 :

Prenez-vous la parole en classe sans avoir des hésitations ?

OUI NON, dites pourquoi.....



Graphique 8 : la prise de parole en classe.

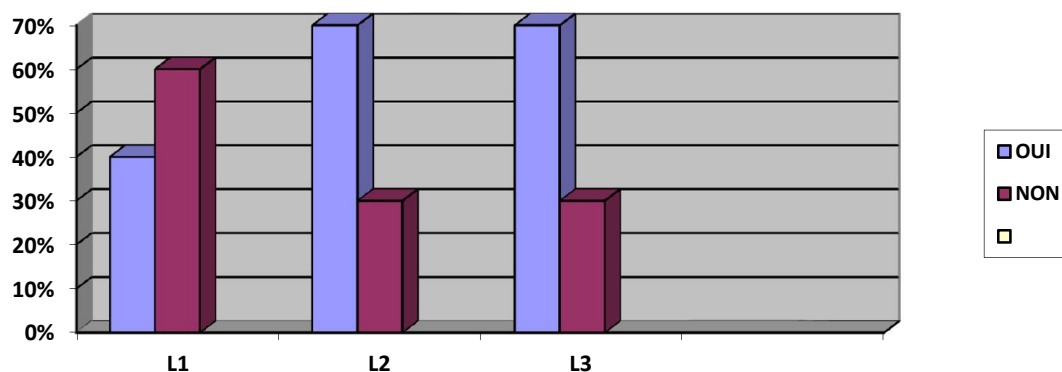
ANALYSE DES RESULTATS :

Les résultats que nous avons dans ce graphique représentent un taux un peu élevé des apprenants qui osent prendre la parole en classe par rapport à ceux qu'ils ont des hésitations de prise de parole, en analysant nous avons constaté que chez les apprenants de première année un grand nombre d'entre eux ont des hésitations en classe quand ils se mettent face à des situations de communication, de ce fait ils ont justifié leurs hésitations en classe par un ensemble des éléments perturbateurs qui leur interviennent en classe, tel que le manque de confiance, le stress, la peur, la timidité, l'absence du pratique de la langue, la relation avec les professeurs et les difficultés de prononciation. Des paramètres qui peuvent bloquer la progression de l'apprentissage sont mis à part dans le programme universitaire, certaines réponses que nous avons témoigné que les apprenants ont besoin d'un soutien, d'un aide, d'une assurance psychologique et d'une préparation au statut d'un apprenant du français langue étrangère : « Parce que je n'aimes pas me tromper », « Car je ne pratique pas vraiment bien le français, aussi je stresse en public », « J'ai un problème de prononciation et j'ai la peur de faire des foutes », « Je suis timide, j'ai peur et j'arrive pas à prendre la parole », « Parfois, ça dépend au professeur », « Des fois lorsque je veux dire quelque chose, je croix qu'elle est fausse ».

QUESTION N°12 :

Prenez-vous la parole en dehors de la classe sans avoir des hésitations ?

OUI NON ; pourquoi



Graphique 9 : la prise de parole en dehors de la classe.

ANALYSE DES RESULTATS :

Les apprenants rejoignent la réponse (oui) par un taux limité entre (40%) et (70%), cela nous explique que leur entourage et leurs familles favorisent l'usage de la langue française, ce qui automatise la prise de parole en français sans avoir des hésitations.

Ainsi, la réponse (non) avait un grand part dans ce graphique là où nous remarquons qu'il y avait un pourcentage de plus de (30%) arrivant jusqu'au (60%) chez les (L 1), reprochant leur réponse surtout à leur entourage qui ne supporte pas vraiment l'usage du français et leur état psychologique lors de la confrontation des situations de communication, comme nous pouvons le constater dans les réponses suivantes : « Notre entourage préfère parler l'arabe », « Je ne me sens pas très à l'aise », « En dehors de la classe notre entourage préfère le dialecte que le français ».

Parmi les apprenants que nous avons interrogés, la majorité affirme qu'un grand nombre assez important d'entre eux ne parle pas en français à l'extérieur de la classe.

Leurs hésitations de la prise de parole en classe et en dehors de la classe relèvent aux différents variables psychologiques, statutaires et de la maîtrise de la langue.

Les difficultés qu'entravent les apprenants lors de la communication orale sont multiples en effet, sur le plan psychologique, ils se manifestent en tant des empêchements face à l'accès de l'apprenant au savoir, il devient de plus en plus un élément passif au lieu d'être un élément actif, du même ces derniers peuvent être classé et défini sur plusieurs ongles tel que Le stress, La timidité, La peur, La confiance en soi...

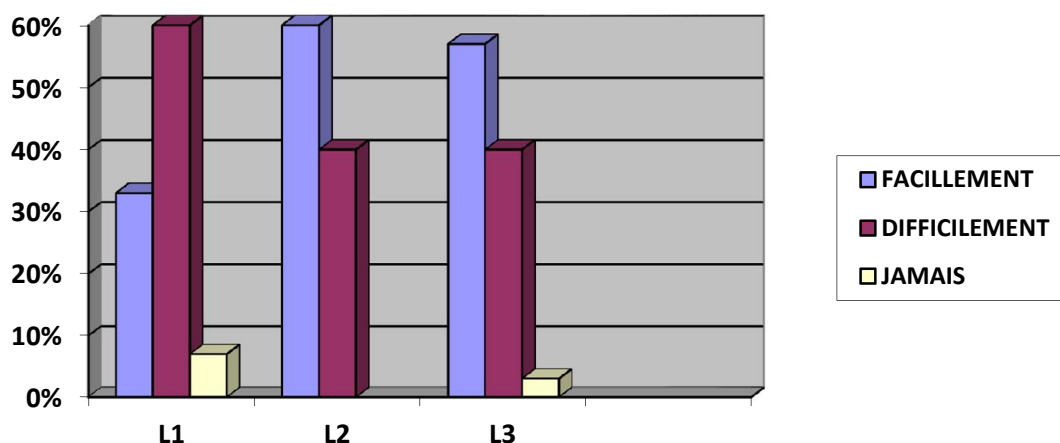
QUESTION N° 13 :

Etes-vous apte à maintenir une discussion en français en dehors de la classe ?

FACILEMENT

DIFFICILEMENT

JAMAIS



Graphique 10 : les compétences (communicationnelle)

ANALYSE DES RESULTATS :

La plupart des analyses précédentes démontre la volonté de la part des apprenants à prendre la parole en français et à être en relation directe avec la langue cible, mais cela ne les empêche plus à avouer leur incapacité (manque de compétence) face à cette langue, cela apparait clairement chez les apprenants du (L1) et du (L3), dont plus de (5%) n'arrivent jamais à maintenir une discussion en français en dehors de la classe, entre (40%) et (60%) maintiennent une discussions difficilement c'est-à-dire qu'ils rencontrent plus d'un seul obstacle et qu'ils ont

des besoins langagier caractérisé par un état d'incapacité et du déséquilibre face à leurs objectifs.

En comparant cette évidence avec les objectifs visés par l'apprenant et le processus d'apprentissage des langues étrangères, nous rendons compte à une contradiction mise au terrain, réalité à prendre en considération.

Duquel nous déduisons que certaines compétences qui doivent être installées chez les apprenants des langues étrangères, sont plus ou moins absentes dans les programmes universitaires et inexistantes chez une majorité des apprenants que nous avons enquêtés.

D'abord nous évoquons la compétence de communication qui constitue une exigence chez tout apprenant de langue car l'apprentissage d'une langue nécessite principalement la pratique ou l'échange avec cette langue étrangère pour pouvoir se vulgariser avec ses règles fondamentales comme le confirme Moinrand, S dans son ouvrage « enseigner à communiquer en langue étrangère ». Ainsi pour cette dernière :

« Une compétence de communication reposait, pour moi, sur la combinaison de plusieurs composantes :

- Une composante linguistique, c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation des modèles phonétiques, lexicaux, grammaticaux et textuelle du système de la langue,*
- Une composante discursive, c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation des différents types de discours et de leur organisation en fonction des paramètres de la situation de communication dans laquelle ils sont produits et interprétés,*
- Une composante référentielle, c'est-à-dire la connaissance des domaines d'expérience et des objets du monde et de leurs relations,*
- Une composante socioculturelle, c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation des règles sociales et des normes d'interaction entre les individus et les*

institutions, la connaissance de l'histoire culturelle et des relations entre les objets sociaux »⁵⁵.

A partir de cette intervention de Moinrand et l'analyse des réponses qui portent sur la prise de parole et la mise en discussions en classe et en dehors de la classe, nous avons pu déduire que la compétence communicative n'est pas développée chez la majorité des apprenants enquêtés.

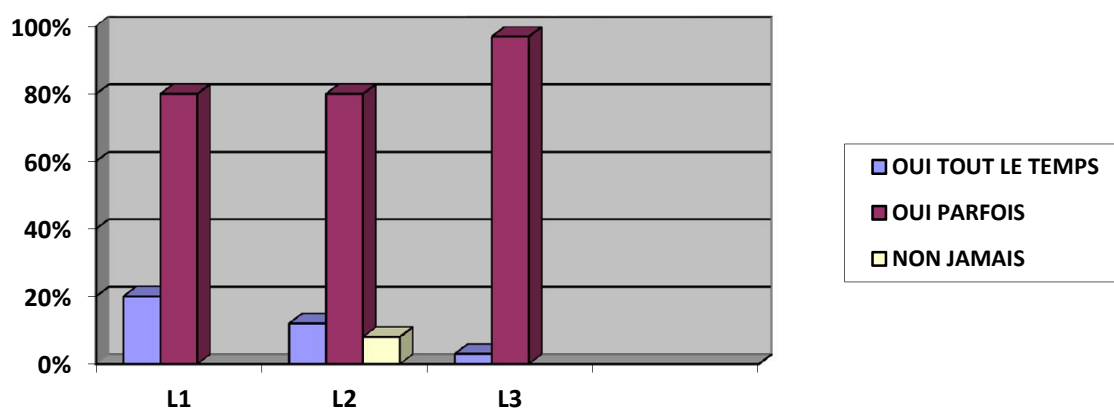
QUESTION N°14 :

Le français répond-t-il à vos besoins quotidiens ?

OUI TOUT LE TEMPS

OUI PARFOIS

NON JAMAIS



Graphique 11 : l'usage du français dans la vie quotidienne.

⁵⁵ Moirand, S. (1982). *Enseigner à communiquer en langue étrangère* (pp. 1-9). Paris: Hachette.

ANALYSE DES RESULTATS :

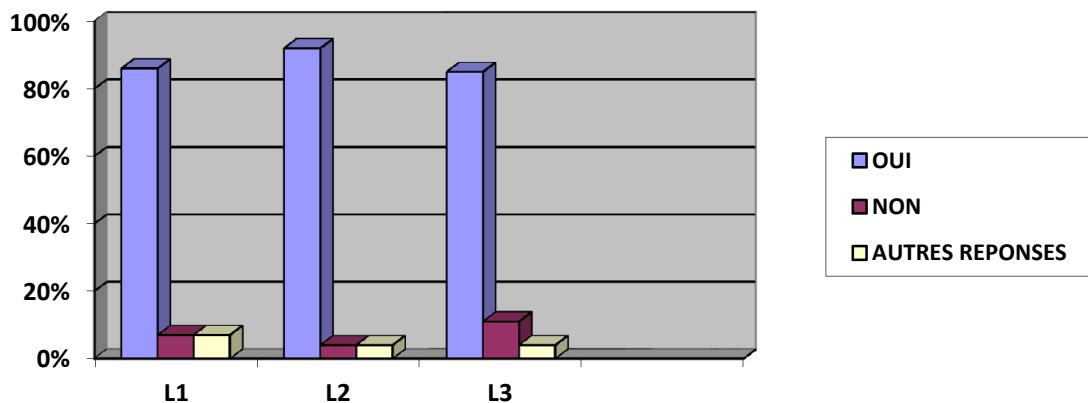
Le statut du français n'a pas beaucoup changé grâce à son implantation pendant la période coloniale pourtant, selon les sociolinguistes et les didacticiens, le niveau de maîtrise du français recule d'une génération à une autre.

Plus de (80%) de la population enquêtées ont répondu par (OUI PARFOIS), c'est-à-dire que le français ne leur sert pas tout le temps. De ce fait cette réalité qui peut être résultantes de l'incapacité des apprenants face à cette dernière, comme elle peut être engendrée par des facteurs sociolinguistiques, en outre nous avons constaté qu'un groupe des apprenants de (8%), dans la deuxième classe questionnée (L 2), affirme que le français ne leur répond jamais à leurs besoins quotidiens. cependant, une minorité entre (3%) et (20%) ont répondu par (OUI TOUT LE TEMPS), cette réponse témoigne l'accès aux besoins quotidiens par le biais de cette dernière. alors notre mise en comparaison des réponses justifier l'affinité et la mutualité entre l'usage du français et le statut accordé à cette dernière.

QUESTION N°15 :

Avez-vous des proches avec qui vous vous exprimez en français ?

OUI NON AUTRES REPONSES



Graphique 12: les proches qui utilisent le français.

ANALYSE DES RESULTATS :

Voir si nos enquêtés ont des proches avec qui ils peuvent s'exprimer en français nous permet de comprendre et de bien confirmer si vraiment le français à un lieu dans leur entourage, de la sorte nous avons pu relever, à base de ce graphique, que la globalité de notre public, plus de (85%) a au minimum un proche auquel ils peuvent S'exprimer en français alors que moins de (7%) n'ont pas des proches ou même s'ils ont, ne leur parlent pas et n'interagissent pas en français,

En revanche, d'interaction et la prise de parole dans des différentes situations jouent un rôle crucial dans le processus d'apprentissage et l'assimilation du la langue en fait « *l'environnement immédiat (la famille proche ou étendue), les médias, les documents en rapport avec la vie quotidienne sociale et économique du locuteur, constituent les multiples supports – formels ou informels – de l'acquisition du français dans la société algérienne* »⁵⁶.

Là nous pouvons intégrer le rôle d'une véritable communication où l'apprenant est plus impliqué et en étroite relation avec son objectif par conséquence un épanouissement des compétences pratiques lui permet une certaine appropriation, assimilation des règles de fonctionnement, tout apprenant doit être confronté aux différentes véritables (réelles) situations de communication pour pouvoir se libérer de la répétition de la classe et sa stérilité, en ce sens Mangenot, F. a dit : « *les actes de parole et les situations de communication que les apprenants apprenaient à maîtriser se devaient d'être celles qui prévalent dans la vie réelle d'une part, la communication en classe devait être la plus authentique possible* »⁵⁷.

⁵⁶ Ambroise, Q., Yacine, D., Valéry, D., Dalila, S. D., & Yasmina, C. B. (2002). *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*. Bruxelles, Éditions Duculot.

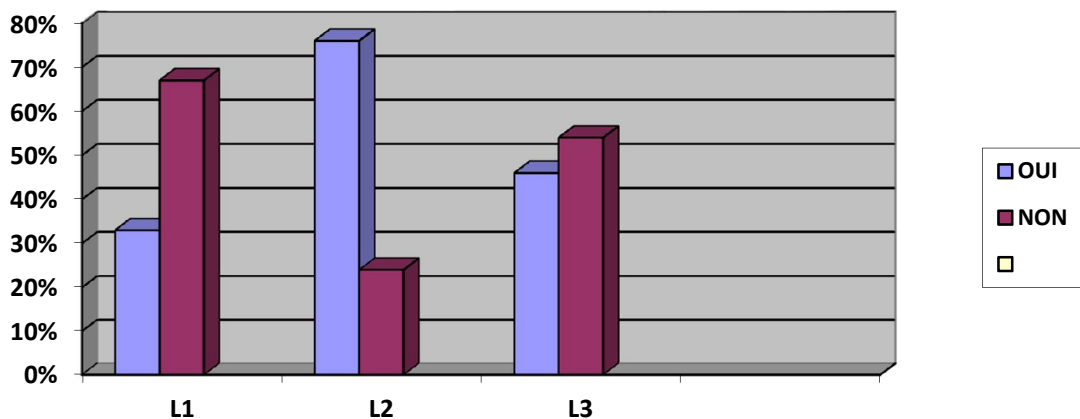
⁵⁷ Mangenot, F. (2008). *La question du scénario de communication dans les interactions pédagogiques en ligne*. Journées communication et apprentissage instrumenté en réseaux, 13-26.

QUESTION N°16 :

Pensez-vous que vos difficultés en classe influencent votre expression en français à l'extérieur de la classe ?

OUI NON

Citez vos principaux obstacles /difficultés



Graphique 13 : la relation entre les difficultés et la pratique du français à l'extérieur.

ANALYSE DES RESULTATS :

Selon ce graphique, les difficultés rencontrées en classe influencent d'une manière directe l'expression des apprenants à l'extérieur de la classe, chez les trois classes le taux des réponses était suffisamment représentatives, en effet plus de (30%) arrivant jusqu'à (75%) ont certifié que évidemment les difficultés rencontrées en classe perturbent leur volonté d'expression en français à l'extérieur de la classe où ils ont signalé des obstacles qui leur surgi principalement en classe, réapparaissent en dehors des classes, du quelles nous avons pu tirer de nombreuses catégories auxquelles nous avons les classifié, alors que le reste des apprenants surtout ceux qu'appartiennent à la deuxième classe (L 2), n'ont pas éprouvé assez d'obstacles à cause de leurs défaillances en classe.

Les difficultés rencontrées:

Par ailleurs, les citations de nos enquêtés étaient très significatives et argumentatives de ce qui concerne le lien entre les deux cadres confrontés par l'apprenant. L'hétérogénéité de leurs réponses nous amène à les classer selon leurs types.

- **Difficultés d'ordre didactique/pédagogique** : Ce genre des difficultés est lié principalement à l'incompétence des apprenants vis-à-vis de la langue cible et ses paramètres, donc les réponses ci-dessous que nous avons choisi pour illustrer le témoignage de nos enquêtés, sont largement représentatives : « *Parfois je trouve pas les mots pour s'expliquer* », « *Je suis faible un peu en vocabulaire* », « *La grammaire* », « *la conjugaison parfois, je bloque quand je parle sans arrêt* », « *parler spontanément à l'oral* » , « *J'ai pas la richesse de vocabulaire* », « *L'expression écrite, j'ai plein d'idées dans ma tête mais je sais pas comment écrire un texte cohérent* », « *Pet être des difficultés au niveau de genre, le féminin et le masculin* », « *les problèmes de prononciation* », « *Je ne trouve pas des réponses précises* ». De la sorte, les règles grammaticales, la production de l'écrit, la faiblesse en matière du vocabulaire... à partir de là nous avons pu relever que pratiquement la plus part des enquêtés ont les mêmes difficultés didactiques.
- **Difficultés d'ordre psychologique** : la plupart des apprenants algériens, pendant leurs cursus scolaire, se trouvent face à une maîtrise des compétences sur un plan théorique en négligeant le plan de la pratique, ils ne sont jamais préparé, au préalable, à une confrontation des situations de communication réelles, en fait nos enquêtés avouent leur déséquilibre, leur incapacité d'être des utilisateurs de langue à cause de leurs instabilité sur le plan psychologique qui les empêchent à accéder au performance recommandée. La peur est un sentiment réactif à une menace, qui se manifeste physiquement ou mentalement, donc « *La peur de l'autre peut naitre aussi de ce que nous craignons que l'autre nous critique, nous agresse, nous trouve ridicule. Par-dessus tout, nous craignons d'être maladroits, ridicule, ineptes* »⁵⁸, cependant les raisons de ce phénomène se diffèrent, l'un de

⁵⁸Lacharme, C., & Laurens, S. (2012). *La place de la peur chez les élèves en situation de prise de parole en classe de secondaire I* (Doctoral dissertation, Haute école pédagogique du canton de Vaud).

nos enquêté a dit : « *J'ai peur des fois de s'exprimer devant tout le monde* » ce témoignage nous a incité dans notre analyse pour pouvoir relever les autres manifestations psychologiques qui se cachent derrière. Cette peur est un résultat des autres phénomènes psychologiques tel que la timidité, le manque de confiance, l'inhibition, la phobie sociale...etc. ce que nos questionnés ont confirmé par leurs réponses : « *Je suis timide* », « *Lorsque je prends la parole je stress beaucoup alors je bloc* », « *Je suis mal à l'aise quand je parle en français parce que je n'ai pas un grand lexique et je n'ai pas l'habitude de parler en français, en fin je suis timide et on peut dire que j'ai un pourcentage de complexité* », « *Je suis incapable de parler en français* », « *Je ne peux pas parler rapidement en français* ».

- **Difficultés d'ordre sociolinguistique** : L'utilisation de telle ou telle langue est liée aux divers paramètres, l'enjeu du contexte est celui qui prime dans les manifestations langagières cela veut dire que les représentations sociolinguistiques accordées aux langues interviennent lors de la prise de parole.
- **Difficultés d'ordre relationnel** : Ce genre de difficultés peut avoir lieu chez les apprenants à cause des autres faiblesses psychologiques qui leur empêchent d'avoir de bonne relation avec l'enseignant ou avec les autres apprenants de sa classe.

En classe, entrer en relation avec les autres est un élément vital de l'équilibre général, se sentir respecté, compris, soutenu, pouvoir faire confiance, admiré, aimé participent au savoir-faire et au savoir être de l'apprenant, puisque la capacité de maintenir une relation facilement n'est pas donnée à tout le monde, en conséquence pour certaines personnalités ces difficultés apparaissent bloquer et empêcher les procédés d'apprentissage cela veut dire que « *l'interprétation qui relève de la psychologie sociale met en lien les difficultés d'apprentissage avec l'insuffisance des relations entre l'élève et le maître, entre l'élève et d'autre élève ou avec l'ensemble du milieu scolaire* »⁵⁹. Comme le s'appuient nos enquêtés par

⁵⁹ Talbot, L. (2009). *L'évaluation formative: comment évaluer pour remédier aux difficultés d'apprentissage*. Armand Colin. 151.

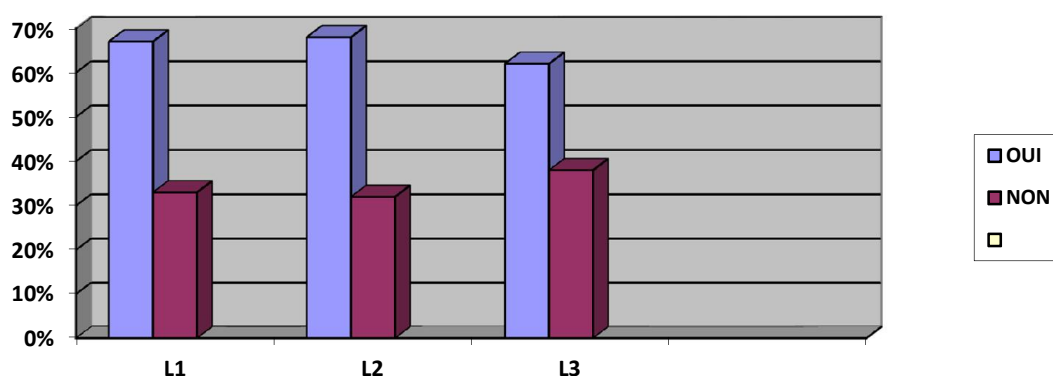
leurs réponses : « Il y'a des profs qui nous fait mal parfois quand on fait des bêtises en arabe », « Je ne parle pas beaucoup devant mes camarades ».

De ce fait, après notre analyse nous focalisons sur la mutualité et la réciprocité exercée entre le cadre formel de la classe et le cadre informel de tout apprenant de FLE.

QUESTION N° 17 :

Ne pas s'exprimer en français en dehors de la classe ; influence-t-il votre développement d'apprentissage ?

OUI NON



Graphique 14 : l'usage du français dehors de la classe et le développement l'apprentissage.

ANALYSE DES RESULTATS :

La réponse à cette question porte une clarification à notre problématique de recherche, de ce fait et à partir de ce graphique il devient explicite que la pratique de la langue cible à l'extérieurs de la classe, influence son apprentissage en classe, selon l'opinion de plusieurs spécialistes la relation entre ces deux cadres est une relation de complémentarité et

d'interdépendance l'un sert l'autre pour unique objectif, certainement c'est l'apprentissage de la langue cible comme nous le désigne Dali Youcef, B dans le passage suivant :

« si les apprenants s'expriment rarement en français, c'est par ce qu'il leur manque la pratique orale dans les milieux fréquentés d'où le fait d'avoir beaucoup du mal à s'exprimer en langue française. Par conséquent, ils se sentent insécurisés lorsqu'ils sont amenés à communiquer lors des cours et à la classe de conversation où ils sont censés ne pas rester silencieux. »⁶⁰

Cette dernière rend explicite l'importance de la pratique et l'usage quotidien d'une langue étrangère, sur l'aisance et la facilité de son apprentissage. autant elle s'appuie sur les effets engendrés par l'absence de l'emploi de la langue ciblée dans les différents milieux, par ailleurs, la place de cet usage est primordiale pour objectif d'apaiser les difficultés face à cette langue et de réduire le nombre des erreurs et les interférences qu'ils peuvent avoir lieu dans la classe, En effet *« acquérir le français à travers les représentations, la communication et les parlars qui existent au sein de notre société minimiserait le nombre des interférences dans la situation d'apprentissage »⁶¹.*

Nous avons constaté qu'une majorité des enquêtés, près de (68%), trouvent que leurs pratiques langagières en dehors de la classe et que le fait de ne pas utiliser le français dans leur cadre informel influencent d'une manière ou d'une autre leur progression d'apprentissage en classe en rencontrant de multiples difficultés, toutefois moins de (38%) ne prouvent pas de difficultés en classe à cause de leurs pratiques langagières. ce que nous avons mis en relation à leur entourage et leurs familles qui favorisent le français.

⁶⁰Dali Youcef, B. (2019). La motivation scolaire au niveau de la prise de parole: Cas des étudiants De français la 1ère, 2ème et 3ème année universitaire.

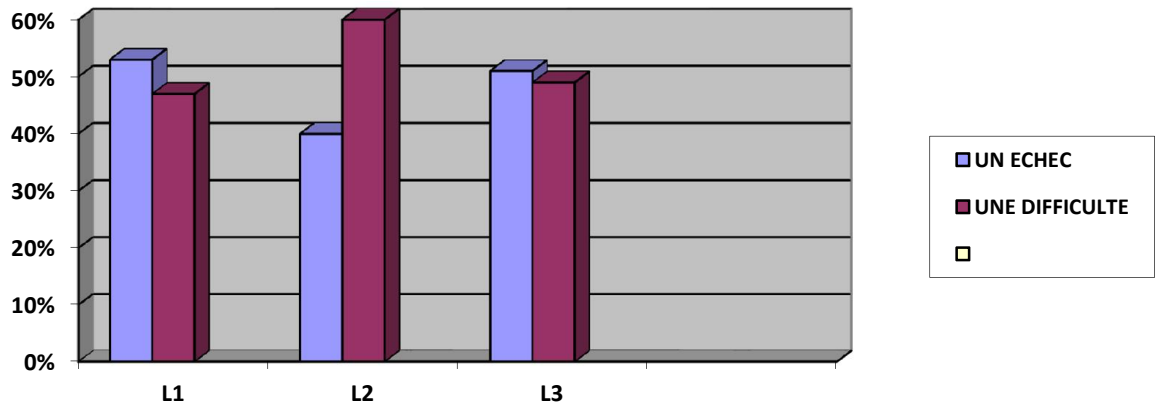
⁶¹ Bertrand, O. (2005). *Diversités culturelles et apprentissage du français*. Editions Ecole Polytechnique 197.

QUESTION N° 18 :

Ne pas s'exprimer en français en dehors de la classe représente pour vous :

UN ECHEC

UNE DIFFICULTE



Graphique 15 : difficulté/échec

ANALYSE DES RESULTATS :

Selon les didacticiens et les chercheurs en sciences d'éducation les notions d'échec et de difficulté sont définies différemment par rapport à leurs caractéristiques.

En premier lieu, une difficulté évoque un état dans laquelle l'individu rend compte à une certaines déficience d'accomplissement des tâches, manque et insuffisance des connaissances, besoins d'aide, de clarification, d'orientation de la part d'un quelqu'un beaucoup plus compétent afin de distancer de ces moments. Cette dernière peut être avantageuse comme elle peut être désavantageuse sur un système d'apprentissage si elle n'été pas pris en considération d'après le passage suivant :

« Ainsi Les difficultés scolaires peuvent donc être considérées comme une étape dans le processus, un simple moment (plus ou moins long selon les élèves) [...], les difficultés scolaires peuvent être considérées comme un moment ordinaire de

l'apprentissage qu'il ne s'agit pas de sanctionner mais de prendre en compte comme indicateur de l'activité cognitive de l'élève »⁶².

En deuxième lieu, être en état d'échec représente donc un insuccès, une défaite. Les experts considèrent que l'échec est une démarche sacré pour pouvoir prospérer dans la mesure où l'échec et les erreurs permettent d'apprendre.

Certainement la notion d'échec et celle de difficulté sont définies en fonction de leur comparaison l'un par rapport à l'autre, et selon talbot, L :

« Ce sont les difficultés d'apprentissage non traitées, non résolues, qui accumulées, aboutissent à la situation d'échec. De fait, la notion de difficultés a un caractère réversible et momentané, qui n'a pas la notion d'échec. La notion de difficultés, contrairement à la notion d'échec, s'appuie sur la dynamique évolutive de chaque individu, riche en potentialités »⁶³.

Cette citation nous dévoile la liaison et l'interdépendance de ces deux concepts, évidemment, des difficultés qui se défilent chez un apprenant de langue sans avoir aucune mise en réajustement pourraient par la suite se transformer en échec, seulement la résolution de chaque difficulté est le seul moyen d'éviter au maximum les situations d'échec.

En fin, en approchant entre ces deux phénomènes nous trouvons qu'une situation d'échec est approximativement le résultat d'un ensemble des difficultés, non traitées, qui se manifestent lors de la préparation à l'atteint d'un objectif.

Ceci nous a amené à relativiser les résultats obtenus dans le graphique ci-dessus, où nous constatons qu'un pourcentage entre (50%) et (60%) indiquent les apprenants qui trouvent que

⁶² Talbot, *op. cit.* p.126.

⁶³Ibid.

la non utilisation du français en dehors de classe est une difficulté pour eux, et entre (40%) et (50%) la perçoivent comme étant un échec. De ce fait nous relevons de notre modeste part que la moitié de nos enquêtés considère que la réalité de ne pas s'exprimer en français à l'extérieurs de la classe est une difficulté qui peut se transformer en échec au fur et à mesure s'il n'était pas vraiment sollicité.

QUESTION N°19 :

Quelles sont les langues auxquelles vous faites recours en dehors de la classe ?

.....

ANALYSE DES RESULTATS :

Nous rappelons que d'après notre constat, nos enquêtés sont principalement des algériens sauf quelque africains (deux apprenants) qui sont beaucoup plus des anglophones.

De la sorte, la plus part des réponses que nous avons eu témoigne qu'ils font tous recours à leurs langues maternelles dès qu'ils sortent de la classe, l'arabe algérien et le tamazight : deux langues constituant les langues maternelles en Algérie, auxquelles nos questionnés se recourent pour communiquer ou pour accéder à leurs besoins quotidiens.

À cet égard nous tirons l'évidence des pratiques langagières en dehors de la classe par les étudiants du département de français, notamment le français, le recours à cette dernière n'a pas eu assez de place chez eux par rapport à la place qu'occupent leurs langues maternelles dans leur usage informel, de ce propos Ambroise, Q., Yacine, D., Valéry, D., Dalila, S. D., & Yasmina, citent que :

« Il n'y a pas d'appropriation du français dans le milieu « extra-familial informel » : la rue, les marchés, les jeux, etc. en Algérie, le quartier est le lieu privilégié de l'usage de la langue véhiculaire nationale (l'arabe dialectal) et/ou du

vernaculaire régional dans une situation de contacts vernaculaire tamazight/véhiculaire l'arabe dialectal »⁶⁴.

QUESTION N° 20 :

Pourquoi recourez-vous à votre langue maternelle dès que vous quittez la classe ?

.....

ANALYSE DES RESULTATS :

L'apprenant algérien est en inadéquation dès qu'il commence ses premières années de scolarisation, il se retrouve obligé de s'adapter aux différentes langues : sa langue maternelle (l'arabe dialectal ou le tamazight), sa langue de scolarisation (l'arabe standard) et puis le français.

Selon notre expérience au département du français, le choix des apprenants d'accéder à ce dernier est lié majoritairement à leurs visions professionnelles, par contre ceux qui font le français pour l'unique objectif d'apprentissage du français langue étrangère sont très peu, de ce fait, la globalité des enquêtés témoigne une faiblesse d'usage du français à l'extérieurs de la classe pour différentes fortes raisons selon leurs réponses : *«Parce que tout le monde parle la langue maternelle, donc il y'a pas avec qui je peux parler d'autres langues », « Parce que, c'est la plus facile langue pour moi et j'ai l'habitude de parler cette langue dès que j'étais petite », « Mes amis parlent en arabe donc moi aussi je parle avec eux en arabe », « ...ainsi les gens que je contacte toujours, ne parlent pas les langues étrangères, donc je suis obligé de parler avec ma langue maternelle (l'arabe algérienne) pour qu'ils me comprennent », « C'est la plus pratiquée dans notre entourage », « Parce que mes amis, ma famille, les personnes avec qui je parle, ceux qui achètent de la pharmacie des médicaments, notre société utilisent cette langue », « Généralement lorsqu'on trouve des personnes parlent en français, à n'importe quelle place on dit que cette personne fait cela juste pour attirer l'attention des gens », «...il y a des gens qu'ont besoin de parler avec eux en arabe pour comprendre », « Parce qu'elle*

⁶⁴ Ambroise, Q., Yacine, D., Valéry, D., Dalila, S. D., & Yasmina, C. B. (2002). *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*. Bruxelles, Éditions Duculot.

répond à mes besoins facilement... », « Parce que je me sens à l'aise quand je parle ma langue maternelle, de plus elle est plus facile ».

Cette évidence dévoile les raisons pour lesquelles les apprenants du français évitent l'usage de cette dernière et recourent à leurs langues maternelles, autrement dit que l'entourage, la famille, les relations personnelles s'imposent singulièrement l'usage d'un code linguistique approprié à tous et qui facilite l'échange, les interactions, la compréhension, donc le recours aux langues maternelles y compris l'arabe dialectale et le tamazight permet l'intégration sociale et l'aisance d'accès aux besoins quotidiens beaucoup plus qu'une autre langue étrangère, or ce recours est un élément qui remet l'apprenant dans son état psychologique le plus naturel.

Donc le recours à la langue maternelle chez la masse de nos questionnés constitue d'une part une obligation et d'autre part un champ de spontanéité et de confiance (maternelle).

QUESTION N° 21 :

Quelles sont les solutions que vous proposez pour faire face à cette réalité ; et afin de développer l'expression orale chez les étudiants de français langue étrangère ?

.....

ANALYSE DES RESULTATS :

Les difficultés qu'interviennent bloquer nos questionnés, éveillent leur conscience d'une nécessité de la mise en exercice de certains procédés en vue de développer leurs compétences langagières, l'application de différents mécanismes qu'ils ont proposés était une priorité, tel que la lecture des romans à haute voix, les journaux, l'usage de la langue quotidiennement, l'usage des dictionnaires, l'application des démarches qui favorisent la gestion des éléments psychologiques, l'écoute des chansons et les chaînes françaises :

« Lire des romans » « il ne faut pas être timide » « je crois qu'il faut faire un groupe de classe avec qui parler uniquement le français en classe et en dehors de la classe » « pratiquer cette langue là où vous partez, lire des romans, regardez des documentaires et des films, écouter la musique » « premièrement, il faut arrêter de les stresser, il faut leur apprendre comment gérer le stress puis leur donner des coups de mains et la chance, car il y a des étudiants qui

sont timides et ils ne peuvent pas présenter devant le prof, deuxièmement il faut changer les méthodes par d'autres plus facile ». Par conséquent, le manque et la motivation qui se cachent derrière ces réponses nous ont encouragés, à plus tard, de proposer une modeste perspective.

Synthèse

A l'issue de notre enquête par le biais des questionnaires, nous avons pu récolter, d'une part des données chiffrées que nous avons transcrites sous forme des graphiques, d'autre part des multiples données discursives que nous avons analysé et interpréter selon chaque question et par rapport à notre problématique.

Donc, aux termes de notre analyse des réponses de chaque question isolément et après la comparaison de nos enquêtés les uns par rapport aux autres, nous avons tiré un constat très intéressant qui contribue au premier rang dans la vérification de nos hypothèses et en deuxième rang dans l'élaboration d'une réponse à notre question de recherche.

De la sorte, notre interprétation de certaines questions nous dévoile que la majorité des apprenants n'utilise pas beaucoup le français dans leur vie quotidienne et recourir aux langues maternelles, suite aux différents facteurs relationnels, statutaires, linguistiques, sociolinguistiques, culturels, psychologiques... qui interviennent lors de l'implication de l'apprenant dans son apprentissage, en tant que difficultés auprès le développement des compétences surtout celles de l'oral.

Du même, les pratiques langagières de nos enquêtés sont relatives aux plusieurs paramètres tel que les représentations de cette langue au sein de leur entourage, leurs besoins quotidiens, leur compétence langagière et communicationnelle...Ce qui bloquent leurs tentatives de la prise de parole en français surtout en dehors de la classe.

En effet, la réalité de ne pas prendre la parole en français dans les différents cadres informels influence d'une manière ou d'une autre les mécanismes d'apprentissage en classe.

CONCLUSION

Cette présente recherche s'inscrit dans le domaine de la didactique des langues étrangères, qui porte sur la non utilisation du français en dehors de la classe et impact de cette réalité sur le développement d'apprentissage de la langue en classe, chez les étudiants de première, deuxième et troisième année licence au département de français à l'université de Mostaganem.

L'objectif fondamental de notre recherche était de mesurer à quel point l'utilisation quotidienne d'une langue cible, peut provoquer un mauvais ou un meilleur apprentissage en classe c'est-à-dire nous avons construit notre objectif autour le rôle ou l'impact de la pratique de la langue française en dehors de la classe sur l'accès à son maîtrise en classe avec un minimum de difficultés.

Depuis l'indépendance de l'Algérie, La situation linguistique de ce dernier a connu une certaine ambiguïté à cause de la politique linguistique préconisé et pourtant l'enseignement du français qu'a connu plusieurs réformes dans les trois paliers (primaire, moyen, secondaire) et aussi les changements qui marquent les systèmes de son enseignement supérieur, ses apprenants se retrouvent dans une situation de difficulté et de blocage qui enrichit de sa part toute sorte de dégradation et de recule dans un bain où le français risquera de se disparaître.

Les résultats de notre enquête nous permettent de dire que la réalité de ne pas utiliser la langue cible dans les différentes situations de communication en dehors de la classe influence négativement le développement de son apprentissage en classe c'est-à-dire l'usage quotidien du français chez les apprenants peut faciliter et garantir son enseignement apprentissage avec un minimum de difficultés.

D'une part, la pratique du français langue étrangère à l'extérieur de la classe contribue à une aisance d'apprentissage en classe pour une simple raison l'apprenant se trouve en contact quotidien avec la langue et ses règles de fonctionnement, par conséquence, cela lui permet un accès au savoir sans difficultés d'être face à cette dernière ce qui lui facilite la prise de parole en classe.

D'autre part, selon notre enquête l'usage de telle ou telle langue c'est une réalité relative à chaque apprenant, autrement dit que cette relativité et la multiplicité de choix de langue à l'utiliser sont liées exclusivement à l'entourage (la famille, les amis et la société), aux représentations sociolinguistiques, à la compétence linguistique de chaque apprenant, à la

motivation individuelle et collective et à la gestion personnelle des éléments psychologique, pareillement à notre cas d'étude là où nous avons constaté qu'une majorité d'entre nos enquêtés optent pour leur langue maternelle celle de l'arabe algérienne et évitent l'usage du français à cause de leur entourage qui ne favorise plus sa pratique quotidienne, de plus leurs difficultés psychologiques qui leur empêchent de s'exprimer en français nous citons le stress et la peur qui influencent la motivation de l'apprenant face à l'usage du français.

En parallèle, nous avons pu constater que la majorité des difficultés rencontrées en classe de FLE relèvent du manque de sa pratique quotidienne ce qui se manifeste très clairement lors de la prise de parole où l'apprenant témoigne un certain obstacle et des difficultés.

Dans le cadre de notre travail et à partir de l'analyse effectuée nous avons pu déduire que le développement des processus d'apprentissage du fle nécessite la mise en pratique de cette dernière parce qu'elle est considérée comme un premier outil qui contribue au développement des compétences fondamentales à savoir la compétence communicative et aussi elle permet aux apprenants de se vulgariser avec la langue cible.

Au terme de cette étude, les résultats obtenus ont été assez significatifs, dans la mesure où cela nous a permis de confirmer notre première l'hypothèse selon laquelle il y a un manque de pratique de la langue française chez les apprenants en dehors de la classe, en fait selon notre enquête le recours à la langue maternelle constitue une habitude et un choix personnel chez la majorité des apprenants.

A travers l'analyse de notre corpus, nous avons pu valider la supposition selon laquelle les facteurs socio-psychologiques rentrent en jeu lors de la prise de parole en dehors de la classe, c'est-à-dire le manque de la pratique de la langue française à l'extérieur de la classe est dû à cause de l'impact des éléments socio-psychologiques sur le choix de la langue à utiliser.

Ainsi, en ce qui concerne la troisième hypothèse qui tourne autour des obstacles exprimés à cause de l'absence de l'expression en français en dehors de la classe, était parfaitement confirmée, de ce fait les apprenants ont cité différentes difficultés rencontrés en classe qui relèvent de leur manque d'usage quotidien du français.

Pour conclure, nous dirons que la pratique de la langue française en dehors de la classe joue un rôle très important et déterminant dans la facilité du processus de son apprentissage,

pareillement nous ajoutons que la plus part des difficultés d'apprentissage rencontrées par l'apprenant de FLE au département de français relève du l'absence de son usage quotidien.

Ainsi, nous ajoutons à la fin de cette recherche qu'elle n'est qu'un point de départ pour d'autres recherches, qui peuvent s'articuler autour de la recherche des solutions et des processus à mettre en place pour surmonter le manque de la pratique et afin de trouver des solutions qui aident les apprenants à pratiquer la langue française et à être plus à l'aise face à l'apprentissage de cette dernière, c'est pour cette raison nous tenterons dans la partie proposition de proposer certaines solutions.

PROPOSITIONS :

À l'égard des précieuses propositions de nos enquêtés et suite à notre prise en considération de l'ensemble des difficultés rencontrées par la majorité des étudiants à cause de leur manque de la pratique du français en dehors de la classe, il serait opportun pour nous de proposer des solutions qui vont avoir lieu dans le cadre institutionnel universitaire puisque le cadre externe non institutionnel est incontrôlable et qui ne pourra jamais être systématisé, pour cette raison nous avons pensé à quelques changements qui touchent le programme universitaire principalement de la première année.

Nous proposons au premier temps de prendre en considération l'hétérogénéité de l'ensemble des apprenants inscrits au département, leurs besoins, leurs objectifs en mettant en valeur leurs points faibles par rapport à la langue et son fonctionnement et parce que chaque étudiant à la fin de son cursus sera amené à être jugé sur son exposé écrit et oral.

Effectivement, il est nécessaire d'introduire la lecture chez les apprenants qui peut être avantageuse et bénéfique. En fait s'il est donné à un seul enseignant d'assurer les séances des matières de l'oral et de l'écrit, il sera plus productif. Le bon choix d'un roman, d'un extrait d'œuvre ou d'un article permet le parcours des lecteurs (les apprenants), qui favorise une aisance et une vulgarisation avec la langue cible. C'est pour cet objectif nous proposons de répartir le traitement des romans ou des œuvres comme un manuel d'apprentissage.

La lecture isolée de la production ne servira à rien, pour cela un débat ou une discussion doit avoir lieu après chaque séance de lecture. Là où nous leur accordons une liberté d'expression de leurs points de vue, de leurs questions et de leurs résumés afin de créer une atmosphère, une ambiance d'échange et d'interaction autour du même support de la séance de la lecture, qui va être ensuite l'objet d'étude de la séance de rédaction, alors cette dernière doit avoir lieu après chaque séance de lecture, en rédigeant des résumés, des critiques, des dissertations, des schématisations ou des reformulations selon le type du texte et selon leurs réflexions personnelles.

En outre, l'habitude de choisir quelques rédactions à corrigées ensemble sera une méthode motivante, par conséquent la curiosité des apprenants à savoir le corrigé final de chaque rédaction choisie leur motive à raisonner, à réfléchir aux différentes structures qui peuvent être

correcte. De la sorte après chaque corrigé ils apprennent inconsciemment une méthodologie d'analyse ou de rédaction selon le type du support. Autrement dit que la démarche de la lecture et celle de la rédaction ne seront pas vraiment productives que lorsque nous les accompagnons par une série des matières complémentaires telle que la prise de parole cela veut dire qu'il est nécessaire d'entreprendre le début de la semaine par une séance que nous pouvons la qualifier par psychologie de l'apprenant et prise de parole afin de leur apprendre à être un chercheur universitaire et d'apprendre à apprendre et d'apprendre à être apprenant et aussi pour savoir Comment avoir conscience de la nécessité d'apprendre ? Comment avoir la confiance en soi ? Comment ne pas stresser ? Comment ne pas avoir peur ? Comment ne pas préoccuper des autres ? Comment éviter les sentiments négatifs en classe ? Comment apprendre à se taire et à parler ? Comment apprendre à écouter ? Comment avoir de l'esprit ouvert ? Et Comment être motivé ?

De plus, le perfectionnement de la langue exige des séances d'apprentissage des règles grammaticales, des règles lexicales, des règles de vocabulaire, des règles d'orthographe, des règles phonétiques, des procédés en sémantique, des règles morphologiques... Celui-ci assigne différentes séances mis en avant simultanément à la lecture et la rédaction, cette proposition paraît beaucoup plus théorique tandis que leur accompagnement par des tâches ou des exposés oraux/écrits sans avoir les noter développe la motivation des apprenants à travailler spontanément.

Nous rappelons que les règles de fonctionnement doit être enseignées par plusieurs séances comme la grammaire française fait un peu peur aux apprenants. En effet, Les variétés phonétiques, les classes grammaticales, les modes verbaux, le lexique et le vocabulaire doivent être sollicitées dans des séances fondamentales en vue d'améliorer la productivité de la lecture et la rédaction.

Finalement, nous notons que nous ne sommes pas des spécialistes dans le domaine sauf que nous avons essayé de traduire et d'interpréter les réponses et les solutions proposées par nos enquêtés.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrage :

- Ambroise, Q. Yacine, D., Valéry, D., Dalila, S. D., & Yasmina, C. B. (2002). *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*. Bruxelles, Éditions Duculot.
- Bertrand, O. (2005). *Diversités culturelles et apprentissage du français*. Editions Ecole Polytechnique. P 202.
- Byram, M., Zarate, G., & Neuner, G. (1998). *La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues*. Ed. Du Conseil de l'Europe.
- Barthélémy, F. Groux, D., & Porcher, L. (2011). *Le français langue étrangère*. Editions L'Harmattan.
- Brangier, E., & Barcenilla, J. (2003). *Concevoir un produit facile à utiliser*. Paris: Editions d'organisation.
- Camus, O. (1999). Les interactions langagières.
- Defays, J. M., & Deltour, S. (2003). *Le français langue étrangère et seconde: enseignement et apprentissage* (Vol. 251). Éditions Mardaga.
- Filhon, A. (2009). *Langues d'ici et d'ailleurs: transmettre l'arabe et le berbère en France* (No. 163). INED.
- Freud, S. (2013). *Introduction à la psychanalyse*. Éditions Payot
- Grosjean, M., & Lacoste, M. (2015). *Communication et intelligence collective: le travail à l'hôpital*. Presses universitaires de France.
- Latour, B. (2014). *Changer de société, refaire de la sociologie*. La découverte.
- Le Boterf, G. (2015). *Construire les compétences individuelles et collectives: Agir et réussir avec compétences, les réponses à 100 questions*. Editions Eyrolles.
- Maingueneau, D. (1993). *Le contexte de l'oeuvre littéraire: énonciation, écrivain, société* (p. 121). Paris: Dunod.
- Moirand, S. (1982). *Enseigner à communiquer en langue étrangère* (pp. 1-9). Paris: Hachette.
- Perrenoud, P. (2018). *Construire des compétences dès l'école*. ESF Sciences Humaines
- Queffélec, A., Smaali, D., Debov, V., & Derradji, Y. (2002). *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*, Louvain-la-Neuve.
- Richterich, R & SCHERER, N, *communication orale et apprentissage des langues*, Ed Hachette, France, 1975, p.185.

- Sebaa, R. (2013). *L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage*. Editions Publibook.
- Talbot, L. (2009). *L'évaluation formative: comment évaluer pour remédier aux difficultés d'apprentissage*. Armand Colin. 151.
- Vion, R. (2000). *La communication verbale*. Hachette éducation.

Articles et revues:

- Abbès-Kara, A. Y. (2010). *La variation dans le contexte algérien*. Cahiers de sociolinguistique, (1), 77-86.
- Alava, S., & Romainville, M. (2001). *Les pratiques d'étude, entre socialisation et cognition*. Revue française de pédagogie, 136(1), 159-180.
- Alexakis. *Éthiopiennes: revue socialiste de culture négro-africaine*, (74), 47-58.
- Bensekat, M. (2012). *Pour une promotion du plurilinguisme en classe de langue?* Synergies Pays Riverains du Mékong, (4), 107-126.
- Bautier, E (2001). *Pratiques langagières et scolarisation*. Revue française de pédagogie. 137 (1), 117-161
- Bedjaoui, N.* *L'insécurité linguistique et son influence sur l'apprentissage et l'argilisation du français en Algérie*.
- Bedjaoui, N. (2018). *Les étudiants algériens face au français*. Taikomoji kalbotyra, (11), 3-23.
- Coppalle, X., Charron, P., Mouquet, A., & Sato, A. M. (1976). *La prise de parole en classe, l'acte de parole et la situation de communication*. Langue française, (32), 79-95. Interculturelle et la littérature francophone. *Instituciones participantes en el coloquio*, 19.
- Européen, P. (2006). Recommandation du Parlement européen et du Conseil, du 18 décembre 2006, sur les compétences clés pour l'éducation et la formation tout au long de la vie. *Journal officiel L*, 394.
- Julien-Kamal, C. (2013). Pratiques et représentations linguistiques des étudiants de la faculté des Langues appliquées de l'Université française d'Égypte et de leur famille. *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l'Acedle*, 10(10-3).
- Kethiri, B. (2004). *Les emprunts dans le français en usage en Algérie*.

- Mabrou, A. (2007). *L'alternance codique arabe/français: emplois et fonctions*. Constellations francophones, 7.
- Mangenot, F. (2008). *La question du scénario de communication dans les interactions pédagogiques en ligne*. Journées communication et apprentissage instrumenté en réseaux, 13-26.
- Ndawouo, M. F. (2018). *L'insécurité «dite» et l'insécurité «agie»: l'enseignant francophone à l'épreuve de l'ambivalence du rapport à la langue à l'Université de Buea*. L'insécurité linguistique dans les communautés anglophone et francophone du Cameroun, 43.
- Queffélec, A., Smaali, D., Debov, V., & Derradji, Y. (2002). *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*, Louvain-la-Neuve.
- Rahal, S. (2001). *La francophonie en Algérie: Mythe ou réalité?* Journées de réflexion.
- Remysen, W. (2017). Annette BOUDREAU *À l'ombre de la langue légitime: l'Acadie dans la francophonie* Paris, Classiques Garnier, coll.«Linguistique variationnelle», 2016, 297 p. Langage et société, (4), 152-155.
- Sabrina, A. (2017). *L'insécurité Linguistique serait-elle Responsable des Lacunes des étudiants Algériens de Français à l'Oral?* Revue Académique des Études Sociales et Humaines, (18), 47.
- Soto, M. A., Almarza, A. M., & Mennella, M. S. (2015). *La compétence communicative*.
- Temim, D. (2006). *Politiques scolaire et linguistique: quelle (s) perspective (s) pour l'algérie?*

Thèses et mémoires :

- Benkhenafou, R. (2015). *La politique d'aménagement linguistique en Algérie et le rôle du français* (Doctoral dissertation).
- Bedjaoui, N.* *L'insécurité linguistique et son influence sur l'apprentissage et l'argilisation du français en Algérie*.
- Benaboura, W. (2016). *Enseignement/apprentissage de la biologie en français en contexte universitaire algérien: de la langue à la maîtrise des concepts* (Doctoral dissertation).
- Bensmain, A. *L'anxiété de l'apprenant face à la prise de parole en classe de FLE Cas des étudiants de 1ère année français* (Doctoral dissertation).p 17.

- Dali Youcef, B. (2019). La motivation scolaire au niveau de la prise de parole: Cas des étudiants De français la 1ère, 2ème et 3ème année universitaire.
- Grand-Guillaume-Perrenoud, A. (2014). *Chromatographie en phase supercritique: nouvelles perspectives dans le domaine de l'analyse pharmaceutique* (Doctoral dissertation, University of Geneva).
- Hocini, S. (2008). *Les interactions verbales au sein d'une entreprise algérienne: la Situation linguistique de l'EPB* (Doctoral dissertation, Université de béjaia).
- Lacharme, C., & Laurens, S. (2012). *La place de la peur chez les élèves en situation de prise de parole en classe de secondaire I* (Doctoral dissertation, Haute école pédagogique du canton de Vaud).
- Nouadi, Z. (2014). L'activité orale à l'université vers une bonne prononciation du français chez les étudiants de 1ère (première) année LMD.
- Sabeg, W. Le recours à la langue maternelle dans les cours de français au cycle moyen.
- Trama, G. (2018). *Lecture et lexique: intercompréhension et L2* (Doctoral dissertation, Université de Nanterre-Paris X; Università degli studi Roma Tre).
- Troncy, C. (2016). *Institutionnalisation de formations francophones en contexte non francophone: politiques curriculaires et statut du français: l'université Galatasaray en Turquie (1992-2012): une étude de cas élargie à d'autres formations en Europe orientale* (Doctoral dissertation).
- Youcef, S. M. Etude des besoins lexicaux à la compréhension écrite en FOS chez les étudiants de première année paramédicale d'Oran.

ANNEXE

Questionnaire destiné aux étudiants universitaires qui porte sur l'expression en français chez les étudiants de fle en dehors de la classe.

1. Etes-vous : femme homme
2. Vous êtes âgé(e) de : 22 ans
3. Quel est votre niveau ? 2^{ème} année
4. Etes-vous originaire de la : ville campagne
5. Avez-vous d'autres occupations en plus de vos études à l'université ?
Non oui ; je... je fais... ma formation... et... je fais... de la musique.
6. Etes-vous issus d'une famille ; là où le français est pratiqué quotidiennement ?
Oui non parfois
7. Votre entourage favorise-t-il l'expression française ?
Oui non
8. Comment le français est traité dans votre entourage ? quand on parle en français dans notre entourage, les gens pensent que c'est de l'obligation.
9. Pourquoi faites-vous français ? Choix personnel obligation autres
10. Etes-vous satisfaits de votre parcours en fle à l'université ? oui non
11. Prenez-vous la parole en classe sans avoir des hésitations ?
Oui non ; si non dites pourquoi
12. Prenez-vous la parole en dehors de la classe sans avoir des hésitations ?
Oui non ; si non dites pourquoi
13. Etes-vous aptes (capables) à maintenir une discussion en français en dehors de la classe ?
Facilement difficilement jamais
14. Le français répond-t-il à vos besoins quotidiens ?
Oui tout le temps oui parfois non jamais
15. Avez-vous des proches avec qui vous vous exprimez en français ? Oui non Autres réponses

Questionnaire destiné aux étudiants universitaires qui porte sur l'expression en français chez les étudiants de fle en dehors de la classe.

1. Etes-vous : femme homme
2. Vous êtes âgé(e) de : 20 ans
3. Quel est votre niveau ? 3^{ème} année langue française
4. Etes-vous originaire de la : ville campagne
5. Avez-vous d'autres occupations en plus de vos études à l'université ?
Non oui ; je suis vendeuse en pharmacie
6. Etes-vous issus d'une famille ; là où le français est pratiqué quotidiennement ?
Oui non parfois
7. Votre entourage favorise-t-il l'expression française ?
Oui non
8. Comment le français est traité dans votre entourage ? ... Elle ne paraît être négligée
9. Pourquoi faites-vous français ? Choix personnel obligation autres
10. Etes-vous satisfaits de votre parcours en fle à l'université ? oui non
11. Prenez-vous la parole en classe sans avoir des hésitations ?
Oui non ; si non dites pourquoi
12. Prenez-vous la parole en dehors de la classe sans avoir des hésitations ?
Oui non ; si non dites pourquoi
13. Etes-vous aptes (capables) à maintenir une discussion en français en dehors de la classe ?
Facilement difficilement jamais
14. Le français répond-t-il à vos besoins quotidiens ?
Oui tout le temps oui parfois non jamais
15. Avez-vous des proches avec qui vous vous exprimez en français ? Oui non Autres réponses

questionnaire destiné aux étudiants universitaires qui porte sur l'expression en français chez les étudiants
le fle en dehors de la classe.

16. Pensez-vous que vos difficultés en classe influencent votre expression en français à l'extérieur de la classe ?

Oui non

Citez vos principaux obstacles/difficultés... la conjugaison... par fais... par le son... sans
arrêt... ça me bloque... parfait... ex... subissant... des mots... par exemple

17. Ne pas s'exprimer en français en dehors de la classe ; influence-t-il votre développement d'apprentissage ?

Oui non

18. Ne pas s'exprimer en français en dehors de la classe ; représente pour vous :

Un échec une difficulté

19. Quelles sont les langues auxquelles vous faites recours en dehors de la classe ?... la langue maternelle

20. Pour quoi recourez-vous à votre langue maternelle dès que vous quittez la classe ?... parce que... mes amis,
ma famille... les personnes avec qui je parle... les malades qui assistent de la
pharmacie... des médicaments, notre société utilise cette langue.

21. Quelles sont les solutions que vous proposez pour faire face à cette réalité ; et afin de développer l'expression
orale chez les étudiants de français langue étrangère ? On ne peut pas changer la réalité... la langue
que... la société... et l'entourage... et... lire... mais... chaque étudiant, apparemment
peut... parler... et... peut parler... la langue française... on n'impose... quel autre
langue... avec... un professeur... des amis... des membres de sa famille... parce que
parce... apparemment une langue... il faut... la vivre... et... la pratiquer... ensuite
il faut écouter, lire, voir des films, des chaînes françaises
ou autres... et il ne faut hésiter, avoir peur des avis d'autres ou de leurs
préjugés et parler en classe.

Questionnaire destiné aux étudiants universitaires qui porte sur l'expression en français chez les étudiants de fle en dehors de la classe.

1. Etes-vous : femme homme
2. Vous êtes âgé(e) de : 24
3. Quel est votre niveau ? 3^{eme} année français
4. Etes-vous originaire de la : ville campagne
5. Avez-vous d'autres occupations en plus de vos études à l'université ?
Non oui ; je
6. Etes-vous issus d'une famille ; là ou le français est pratiqué quotidiennement ?
Oui non parfois
7. Votre entourage favorise-t-il l'expression française ?
Oui non
8. Comment le français est traité dans votre entourage ? *Ma famille, mon entourage... parlent avec dialecte*
9. Pourquoi faites-vous français ? Choix personnel obligation autres
10. Etes-vous satisfaits de votre parcours en fle à l'université ? oui non
11. Prenez-vous la parole en classe sans avoir des hésitations ?
Oui non ; si non dites pourquoi
12. Prenez-vous la parole en dehors de la classe sans avoir des hésitations ?
Oui non ; si non dites pourquoi *pour moi, je préfère parler cette langue... dans la classe*
13. Etes-vous aptes (capables) à maintenir une discussion en français en dehors de la classe ?
Facilement difficilement jamais
14. Le français répond-t-il à vos besoins quotidiens ?
Oui tout le temps oui parfois non jamais
15. Avez-vous des proches avec qui vous vous exprimez en français ? Oui non Autres réponses

questionnaire destiné aux étudiants universitaires qui porte sur l'expression en français chez les étudiants
le fle en dehors de la classe.

16. Pensez-vous que vos difficultés en classe influencent votre expression en français à l'extérieur de la classe ?

Oui non

Citez vos principaux obstacles/difficultés
.....
.....
.....

17. Ne pas s'exprimer en français en dehors de la classe ; influence-t-il votre développement d'apprentissage ?

Oui non

18. Ne pas s'exprimer en français en dehors de la classe ; représente pour vous :

Un échec une difficulté

19. Quelles sont les langues auxquelles vous faites recours en dehors de la classe ? *Arabe et persan...*

..... *Anglais*

20. Pour quoi recourez-vous à votre langue maternelle dès que vous quittez la classe ?

.....
.....
.....

21. Quelles sont les solutions que vous proposez pour faire face à cette réalité ; et afin de développer l'expression orale chez les étudiants de français langue étrangère ?

*il faut écouter, ... écouter, ... et écouter, ...
ne pas que tu sache (mais un bon n) ... tu ... ce que ... tu ...
... mais ... par exemple regarder des films, écouter ... (avec sous-titres)
... il faut ... par exemple ... avec toi-même ... devant les
... même (c'est un peu ... mais ça aide ...) ... des ... etc.
... finalement, il faut parler, même nous comitons des des erreurs,*

Questionnaire destiné aux étudiants universitaires qui porte sur l'expression en français chez les étudiants de fle en dehors de la classe.

1. Etes-vous : femme homme
2. Vous êtes âgé(e) de : 22
3. Quel est votre niveau ? L3
4. Etes-vous originaire de la : ville campagne
5. Avez-vous d'autres occupations en plus de vos études à l'université ?
Non oui ; je fais mes études au notre école privé a langue ..
Allmand ..
6. Etes-vous issus d'une famille ; là ou le français est pratiqué quotidiennement ?
Oui non parfois
7. Votre entourage favorise-t-il l'expression française ?
Oui non
8. Comment le français est traité dans votre entourage ? le français n'este pas beaucoup ..
a mon entourage ..
9. Pourquoi faites-vous français ? Choix personnel obligation autres
10. Etes-vous satisfaits de votre parcours en fle à l'université ? oui non
11. Prenez-vous la parole en classe sans avoir des hésitations ?
Oui non ; si non dites pourquoi ..
12. Prenez-vous la parole en dehors de la classe sans avoir des hésitations ?
Oui non ; si non dites pourquoi En dehors de la classe notre ..
entourage .. préferer parle l'arab ..
13. Etes-vous aptes (capables) à maintenir une discussion en français en dehors de la classe ?
Facilement difficilement jamais
14. Le français répond-t-il à vos besoins quotidiens ?
Oui tout le temps oui parfois non jamais
15. Avez-vous des proches avec qui vous vous exprimez en français ? Oui non Autres réponses ..

Questionnaire destiné aux étudiants universitaires qui porte sur l'expression en français chez les étudiants
le fle en dehors de la classe.

16. Pensez-vous que vos difficultés en classe influencent votre expression en français à l'extérieur de la classe ?

Oui non

Citez vos principaux obstacles/difficultés

17. Ne pas s'exprimer en français en dehors de la classe ; influence-t-il votre développement d'apprentissage ?

Oui non

18. Ne pas s'exprimer en français en dehors de la classe ; représente pour vous :

Un échec une difficulté

19. Quelles sont les langues auxquelles vous faites recours en dehors de la classe ? En dehors de la

classe. on parle avec des gens langue simple

20. Pour quoi recourez-vous à votre langue maternelle dès que vous quittez la classe ? J. des étudiant

que maîtrise autre langue que le français

21. Quelles sont les solutions que vous proposez pour faire face à cette réalité ; et afin de développer l'expression
orale chez les étudiants de français langue étrangère ? ... l'importance de les journal ...

le livre français - Les G. mission dans les chaîne français

A la TV

Questionnaire destiné aux étudiants universitaires qui porte sur l'expression en français chez les étudiants de fle en dehors de la classe.

1. Etes-vous : femme homme
2. Vous êtes âgé(e) de : 20 ans
3. Quel est votre niveau ? L3
4. Etes-vous originaire de la : ville campagne
5. Avez-vous d'autres occupations en plus de vos études à l'université ?
Non oui ; je
6. Etes-vous issus d'une famille ; là où le français est pratiqué quotidiennement ?
Oui non parfois
7. Votre entourage favorise-t-il l'expression française ?
Oui non
8. Comment le français est traité dans votre entourage ? *il est important*
9. Pourquoi faites-vous français ? Choix personnel obligation autres
10. Etes-vous satisfaits de votre parcours en fle à l'université ? oui non
11. Prenez-vous la parole en classe sans avoir des hésitations ?
Oui non ; si non dites pourquoi
12. Prenez-vous la parole en dehors de la classe sans avoir des hésitations ?
Oui non ; si non dites pourquoi
13. Etes-vous aptes (capables) à maintenir une discussion en français en dehors de la classe ?
Facilement difficilement jamais
14. Le français répond-t-il à vos besoins quotidiens ?
Oui tout le temps oui parfois non jamais
15. Avez-vous des proches avec qui vous vous exprimez en français ? Oui non Autres réponses

Questionnaire destiné aux étudiants universitaires qui porte sur l'expression en français chez les étudiants
le fle en dehors de la classe.

16. Pensez-vous que vos difficultés en classe influencent votre expression en français à l'extérieur de la classe ?

Oui non

Citez vos principaux obstacles/difficultés

17. Ne pas s'exprimer en français en dehors de la classe ; influence-t-il votre développement d'apprentissage ?

Oui non

18. Ne pas s'exprimer en français en dehors de la classe ; représente pour vous :

Un échec une difficulté

19. Quelles sont les langues auxquelles vous faites recours en dehors de la classe ? *Aucune... autre...
Arabe*

20. Pour quoi recourez-vous à votre langue maternelle dès que vous quittez la classe ? *Car la plupart...
des gens sont des Arabes, les Algériens et ils vont parler
en dialecte algérien et bien sûr le français est une langue
secondaire et en plus c'est l'Anglais qui remplace le français...*

21. Quelles sont les solutions que vous proposez pour faire face à cette réalité ; et afin de développer l'expression
orale chez les étudiants de français langue étrangère ? *Premièrement, il faut arrêter de...
les stresser, il faut leur apprendre comment gérer leur stress...
puis de leur donner des coups de main car il y a des étudiants
qui sont timide et ils ne peuvent pas présenter devant le prof et...
deuxièmement il faut changer les méthodes avec d'autres plus...
facile et pratique, de leur donner une chance.*

Questionnaire destiné aux étudiants universitaires qui porte sur l'expression en français chez les étudiants de fle en dehors de la classe.

1. Etes-vous : femme homme
2. Vous êtes âgé(e) de : 20 ans
3. Quel est votre niveau ? 3^{ème} année licence
4. Etes-vous originaire de la : ville campagne
5. Avez-vous d'autres occupations en plus de vos études à l'université ?
Non oui ; je
6. Etes-vous issus d'une famille ; là où le français est pratiqué quotidiennement ?
Oui non parfois
7. Votre entourage favorise-t-il l'expression française ?
Oui non
8. Comment le français est traité dans votre entourage ? ... *Il est mal traité... la plupart des gens parle en arabe... mais on étudie que des mots facile en français*
9. Pourquoi faites-vous français ? Choix personnel obligation autres
10. Etes-vous satisfaits de votre parcours en fle à l'université ? oui non
11. Prenez-vous la parole en classe sans avoir des hésitations ?
Oui non ; si non dites pourquoi
12. Prenez-vous la parole en dehors de la classe sans avoir des hésitations ?
Oui non ; si non dites pourquoi
13. Etes-vous aptes (capables) à maintenir une discussion en français en dehors de la classe ?
Facilement difficilement jamais
14. Le français répond-t-il à vos besoins quotidiens ?
Oui tout le temps oui parfois non jamais
15. Avez-vous des proches avec qui vous vous exprimez en français ? Oui non Autres réponses

Questionnaire destiné aux étudiants universitaires qui porte sur l'expression en français chez les étudiants le fle en dehors de la classe.

16. Pensez-vous que vos difficultés en classe influencent votre expression en français à l'extérieur de la classe ?

Oui non

Citez vos principaux obstacles/difficultés

17. Ne pas s'exprimer en français en dehors de la classe ; influence-t-il votre développement d'apprentissage ?

Oui non

18. Ne pas s'exprimer en français en dehors de la classe ; représente pour vous :

Un échec une difficulté

19. Quelles sont les langues auxquelles vous faites recours en dehors de la classe ? ... Arabe

20. Pour quoi recourez-vous à votre langue maternelle dès que vous quittez la classe ? C'est... automatiquement parce que toutes mes amies parlent... d'arabe

21. Quelles sont les solutions que vous proposez pour faire face à cette réalité ; et afin de développer l'expression orale chez les étudiants de français langue étrangère ? Les étudiants doivent parler la langue française entre eux. C'est à dire dehors la classe, dans leurs temps libre

Questionnaire destiné aux étudiants universitaires qui porte sur l'expression en français chez les étudiants de fle en dehors de la classe.

1. Etes-vous : femme homme
2. Vous êtes âgé(e) de : 20 ans
3. Quel est votre niveau ? 3^{ème} année
4. Etes-vous originaire de la : ville campagne
5. Avez-vous d'autres occupations en plus de vos études à l'université ?
Non oui ; je
6. Etes-vous issus d'une famille ; là où le français est pratiqué quotidiennement ?
Oui non parfois
7. Votre entourage favorise-t-il l'expression française ?
Oui non
8. Comment le français est traité dans votre entourage ? ... Il est traité comme une ...
... seconde langue ...
9. Pourquoi faites-vous français ? Choix personnel obligation autres
10. Etes-vous satisfaits de votre parcours en fle à l'université ? oui non
11. Prenez-vous la parole en classe sans avoir des hésitations ?
Oui non ; si non dites pourquoi ... la timidité ...
12. Prenez-vous la parole en dehors de la classe sans avoir des hésitations ?
Oui non ; si non dites pourquoi
13. Etes-vous aptes (capables) à maintenir une discussion en français en dehors de la classe ?
Facilement difficilement jamais
14. Le français répond-t-il à vos besoins quotidiens ?
Oui tout le temps oui parfois non jamais
15. Avez-vous des proches avec qui vous vous exprimez en français ? Oui non Autres réponses

Questionnaire destiné aux étudiants universitaires qui porte sur l'expression en français chez les étudiants le fle en dehors de la classe.

16. Pensez-vous que vos difficultés en classe influencent votre expression en français à l'extérieur de la classe ?

Oui non

Citez vos principaux obstacles/difficultés *la timidité*

17. Ne pas s'exprimer en français en dehors de la classe ; influence-t-il votre développement d'apprentissage ?

Oui non

18. Ne pas s'exprimer en français en dehors de la classe ; représente pour vous :

Un échec une difficulté

19. Quelles sont les langues auxquelles vous faites recours en dehors de la classe ? *la langue maternelle et le français*

20. Pour quoi recourez-vous à votre langue maternelle dès que vous quittez la classe ? *Parce que la grande partie des interlocuteurs expriment en langue maternelle*

21. Quelles sont les solutions que vous proposez pour faire face à cette réalité ; et afin de développer l'expression orale chez les étudiants de français langue étrangère ? *Encourager les étudiants à lire pour mieux connaître le français*

Questionnaire destiné aux étudiants universitaires qui porte sur l'expression en français chez les étudiants de fle en dehors de la classe.

1. Etes-vous : femme homme
2. Vous êtes âgé(e) de : 20
3. Quel est votre niveau ? B3 Français
4. Etes-vous originaire de la : ville campagne
5. Avez-vous d'autres occupations en plus de vos études à l'université ?
Non oui ; je
6. Etes-vous issus d'une famille ; là ou le français est pratiqué quotidiennement ?
Oui non parfois
7. Votre entourage favorise-t-il l'expression française ?
Oui non
8. Comment le français est traité dans votre entourage ? Le français est traité difficilement... car l'apprentissage de cette langue est facile
9. Pourquoi faites-vous français ? Choix personnel obligation autres
10. Etes-vous satisfaits de votre parcours en fle à l'université ? oui non
11. Prenez-vous la parole en classe sans avoir des hésitations ?
Oui non ; si non dites pourquoi
12. Prenez-vous la parole en dehors de la classe sans avoir des hésitations ?
Oui non ; si non dites pourquoi
13. Etes-vous aptes (capables) à maintenir une discussion en français en dehors de la classe ?
Facilement difficilement jamais
14. Le français répond-t-il à vos besoins quotidiens ?
Oui tout le temps oui parfois non jamais
15. Avez-vous des proches avec qui vous vous exprimez en français ? Oui non Autres réponses

questionnaire destiné aux étudiants universitaires qui porte sur l'expression en français chez les étudiants
le fle en dehors de la classe.

16. Pensez-vous que vos difficultés en classe influencent votre expression en français à l'extérieur de la classe ?

Oui non

Citez vos principaux obstacles/difficultés
manque de vocabulaire
avoir le stress qu'on va être la honte parfois

17. Ne pas s'exprimer en français en dehors de la classe ; influence-t-il votre développement d'apprentissage ?

Oui non

18. Ne pas s'exprimer en français en dehors de la classe ; représente pour vous :

Un échec une difficulté

19. Quelles sont les langues auxquelles vous faites recours en dehors de la classe ? Français, Arabe, dialecte.....

20. Pour quoi recourez-vous à votre langue maternelle dès que vous quittez la classe ? parce qu'elle
paraît facile à parler, question d'habitude.....

21. Quelles sont les solutions que vous proposez pour faire face à cette réalité ; et afin de développer l'expression
orale chez les étudiants de français langue étrangère ? pratiquer cette langue, on vous
partir, lire des romans, regarder des documentaires et des
films, écouter la musique.....

Questionnaire destiné aux étudiants universitaires qui porte sur l'expression en français chez les étudiants de fle en dehors de la classe.

1. Etes-vous : femme homme
2. Vous êtes âgé(e) de : 22
3. Quel est votre niveau ? B2 ans français
4. Etes-vous originaire de la : ville campagne
5. Avez-vous d'autres occupations en plus de vos études à l'université ?
Non oui ; je
6. Etes-vous issus d'une famille ; là où le français est pratiqué quotidiennement ?
Oui non parfois
7. Votre entourage favorise-t-il l'expression française ?
Oui non
8. Comment le français est traité dans votre entourage ? ... mon père et ma mère
9. Pourquoi faites-vous français ? Choix personnel obligation autres
10. Etes-vous satisfaits de votre parcours en fle à l'université ? oui non
11. Prenez-vous la parole en classe sans avoir des hésitations ?
Oui non ; si non dites pourquoi
12. Prenez-vous la parole en dehors de la classe sans avoir des hésitations ?
Oui non ; si non dites pourquoi ... oui mais parfois
13. Etes-vous aptes (capables) à maintenir une discussion en français en dehors de la classe ?
Facilement difficilement jamais
14. Le français répond-t-il à vos besoins quotidiens ?
Oui tout le temps oui parfois non jamais
15. Avez-vous des proches avec qui vous vous exprimez en français ? Oui non Autres réponses

